

13 Colporteur

JUIN / JUILLET / AOÛT 2021

LA CULTURE ÇA SE PARTAGE !



MAGAZINE CULTUREL DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES COUSERANS-PYRÉNÉES

Sommaire



Communauté de Communes Couserans-Pyrénées

Pôle Culture Patrimoine

Hôtel-Dieu - 1, rue de l'Hôtel-Dieu - 09190 Saint-Lizier

05 61 66 73 24

culture.patrimoine@couserans-pyrenees.fr

www.facebook.com/couserans

Directeur de la publication :

Jean-Noël Vigneau

Comité de rédaction "Colporteur" N13 :

Jean-François Brunel, Pauline Chaboussou, Dorothée Costa, Marco Fernandes, Anne Gondolo, Denis Puech, Florence Jaune, Alain Vergé, Marie-Christine Denat-Pince, Jean-Bertrand Fauré, Lise Marguet et Céline Olive.

Mise en page et conception graphique :

très bien - bonjour@tresbien.org - www.tresbien.org

Photo en une et 4e de couverture :

Fanny Pageaud, extrait du *Musée des museaux amusants*.

Crédits photographiques :

Les Bethmalais pp.3, 30-31, Jeanne Ashbé pp.4, 7, Fanny Pageaud p.5, Art'cade pp.5, 16-17, 27, Trash'croutes p. 6, Vincent Vanhecke p.6, Emma Bourguignon p.7, Les Biroussans pp.8-9, Laura Puech p.10, Jean Dieuzaide pp.14-15, Les Bazis p.20, Anne-Marie Fauroux p.21, Remp'arts p.26, Caméra au poing p.29, Patrimoine moulisien p.32, Voces intimaes p.33, JM Lamy p.34, Jean-Louis Chevalier p.37, BNF p.38, Pauline Chaboussou pp.39, 40-41, Dimitri Saison p.43. Les crédits des autres photographies sont mentionnés directement sur les images ou ne nous ont pas été communiqués.

Imprimeur :

NOVA Scop - Domaine de Ruffié, 09000 Foix - 05 61 65 14 64

Magazine gratuit tiré à 3000 exemplaires.

Dépôt légal : Juin 2021

© Communauté de Communes Couserans-Pyrénées, juin 2021.

Colporteur présente une sélection d'articles sur les différentes formes de la culture dans le Couserans. La sélection des articles est établie par le comité de rédaction en fonction de l'actualité culturelle, de la pratique professionnelle, de la dimension artistique et de l'équilibre général de la publication. L'agenda est ouvert à l'ensemble de la programmation culturelle du territoire. Les informations transmises sont publiées sous la responsabilité des organisateurs.trices qui les ont fournies.

- 4-5-6-7 ▶ Le Ti'Stival 2021
- 8-9-10 ▶ Les Biroussans, 100 ans d'histoires
- 11-12-13 ▶ Paysage(s) en bascule - Zoom photographique dans les médiathèques du Couserans
- 14-15 ▶ Le Centenaire de Jean Dieuzaide en Ariège
- 16-17 ▶ 1^{er} semestre 2021 : Art'Cade tient le cap !
- 18-19 ▶ L'association Aristide Bergès, 1996-2021
- 20-21 ▶ Les Bazis – *Journal* suite et fin
▶ Un musée en hommage au « Naïf » à Montjoie-en-Couserans
- 22-23 ▶ Agenda
- 24-25 ▶ Les (24h des) Mots : du sprint au marathon
- 26-27 ▶ Remp'Arts : les dix ans du festival lyrique
▶ Coopération entre acteurs, une richesse pour la culture
- 28-29 ▶ FReDD « hors les murs »
▶ Radioscopie d'un quartier par l'association Caméra au Poing
- 30-31 ▶ Le festival RITE et les anniversaires de l'association « Les Bethmalais »
- 32-33 ▶ Le Marbre Grand Antique d'Aubert
▶ Trente ans de stage choral en Couserans
- 34-35 ▶ La Bethmalaise a 30 ans !
▶ 1^{ère} édition du festival *Les chemins de la connaissance*
- 36-37 ▶ Atchalo : « Un dessert, oui ! Mais en plat de résistance! »
▶ Histoire d'un objet : la cloche d'Uchentein
- 38-39 ▶ Lecture d'une oeuvre :
La Pavane de « Pépé Gaston »... enfin presque !
- 40-41 ▶ Portrait d'un métier de la culture :
Frédéric Maksud, archéologue en charge du département de l'Ariège
- 42-43 ▶ Les coups de cœur des bibliothécaires du Couserans



Pour une lecture plus confortable

(agrandissement des caractères, zoom sur les images...), découvrez la

version en ligne du Colporteur sur le site

www.couserans-pyrenees.fr



Les Bethmalais

Édito

L'été est enfin arrivé ! On dirait que le ciel se dégage...

Couvre-feu, confinement, gestes barrières, vaccination, comportements citoyens semblent porter leurs fruits. Les protocoles sanitaires s'assouplissent. Progressivement certes (restons prudents !), mais ils s'assouplissent. Les musées, les cinémas, les salles de spectacles rouvrent leurs portes. Les expositions, les spectacles, les pratiques artistiques reprennent. Les artistes, frustré.e.s depuis plus d'un an, ont tellement de choses à nous dire. Les organisateurs.trices culturel.le.s trépigent d'impatience. Les bénévoles associatifs.ives veulent se remobiliser. Certain.e.s, comme les bibliothécaires, ont pu garder la barre malgré toutes les restrictions imposées. Ils/elles ont entretenu la

petite flamme qui nous a permis de garder espoir. Merci à eux/elles ! Et nous, les publics, nous sommes assoiffés... Sortir, se rencontrer, découvrir, se nourrir, s'émouvoir, se révolter, rire, partager, participer, regarder, écouter, faire la fête, apprendre, dire, chanter, danser, s'initier, habiter... Cela aussi c'est être citoyen.

Certes, il y a aussi eu internet, la télévision, les médias en général, mais nous voulons (nous avons besoin) de la fraîcheur du rapport direct avec les artistes, avec leurs œuvres. Nous voulons y être !

On vous l'a souvent dit (et vous le verrez encore dans ce numéro du Colporteur) : en Couserans les cultures sont vivantes !

Quelle meilleure façon de le prouver qu'en fêtant les nombreux anni-

versaires qui marquent cette année 2021, décidément pas comme les autres :

- le groupe de musiques et danses traditionnelles des Biroussans fête ses 100 ans,
- le groupe de musiques et danses traditionnelles « les Bethmalais » fête les 30 ans du festival RITE, les 115 ans du premier groupe bethmalais, les 90 ans du premier groupe associatif et les 50 ans de la relance du hautbois du Couserans (le fameux aboes),
- le groupe de musiques et danses traditionnelles « la Bethmalaise » fête ses 30 ans,
- L'association Aristide Bergès qui fait vivre le Musée du papier, des arts graphiques et de l'imprimerie à Lorp-Sentaraille fête ses 25 ans,
- le festival lyrique de Tourtouse porté par l'association Remp'Arts fête ses 10 ans.

Merci et très bel anniversaire à toutes ces bénévoles passionné.e.s qui font du Couserans un territoire qui continue à se projeter.

Puisqu'on vous le dit :
**En Couserans les cultures
sont vivantes !** ■

L'équipe du pôle Culture Patrimoine
de la Communauté de Communes
Couserans-Pyrénées

Une newsletter hebdomadaire recense l'actualité culturelle dans le Couserans. Pour la recevoir, vous pouvez vous inscrire sur le site : couserans-pyrenees.fr, rubrique « Culture-Patrimoine ».



OUH

Le Ti'Stival 2021

Année après année, le Ti'Stival s'affirme comme l'événement annuel de la culture pour la jeunesse. Coordonné par l'ADECC, Agence de Développement de l'Économie Culturelle du Couserans, ce festival témoigne de la vitalité culturelle du territoire : il embrasse de multiples disciplines pour former une programmation composite.

Cette année, après moults rebondissements liés au contexte sanitaire, le Ti'Stival a lieu du 8 au 13 juin. La semaine est consacrée aux rencontres scolaires et le week-end est ouvert à tous avec une programmation artistique riche et variée, représentative des acteurs culturels du territoire.

Un retour après deux éditions annulées

Rendez-vous incontournable du printemps, le Ti'Stival permet de découvrir, montrer, partager la Culture en famille. Chamboulée par le 1er confinement, la 14e édition s'est vu annulée puis reportée à l'automne 2020. La version automnale du Ti'Stival avait pour particularité d'être prévue à Saint-Girons et dans plusieurs autres villes du Couserans. Au-delà d'afficher un soutien fort au milieu artistique, il s'agissait de témoigner d'une offre culturelle qui reste vivante en ces temps de repli. Avec une programmation de spectacles, ateliers, expositions et lectures, la volonté de l'ADECC était de mettre en avant

un travail de médiation au long cours, continué en 2020 malgré les conditions sanitaires. En témoignait l'exposition de photos *Ecrire avec la lumière* issue des ateliers menés par Lise Lacombe auprès des collégiens de Seix. En témoignait également la lecture de *Yumee, l'enfant-élastique*, un ouvrage publié à l'automne chez Actes Sud, écrit par Marion Achard sous le regard critique d'une centaine d'élèves du Couserans. En témoignaient encore les concerts proposés par les élèves de l'école de musique qui n'ont pas abandonné leur instrument pendant le 1er confinement...

Mais la deuxième vague de Covid a rebattu les cartes, et le confinement de novembre 2020 a

une nouvelle fois eu raison de ce rendez-vous familial et festif.

Les mois ont passé, les affiches de l'édition d'automne se sont décolorées, mais forts d'un engagement à tout épreuve, les acteurs culturels du Couserans ont travaillé pour proposer aux habitants du territoire une nouvelle édition respectant les mesures sanitaires : jauge limitée, port du masque dès 11 ans, désinfection des mains à l'entrée et distanciation de 1m respectée entre chaque personne ou chaque famille. Un protocole en vigueur qui ne freinera pas, on l'espère, l'envie de culture et de découvertes !

De nombreux ateliers d'éducation artistique et culturelle en direction des scolaires et des tout-petits

Le Ti'Stival, ce n'est pas seulement un long week-end de festival au printemps, il commence bien avant avec des ateliers, des rencontres, des correspondances avec les élèves du Couserans et des actions culturelles!

Le festival organise, en amont du week-end, plusieurs jours d'activités scolaires, avec un programme diversifié alliant des ateliers et des rencontres dans le domaine du spectacle vivant, de la photographie, de la photographie, de la littérature de jeunesse et du patrimoine. Ce sont près d'une quarantaine de classes de maternelles et primaires qui vivront une médiation culturelle avec des spécialistes ou des artistes. Des rencontres ont également lieu dans des crèches.

Le Ti'Stival est aussi l'aboutissement de projets menés dans les classes durant plusieurs mois, entre des artistes (musicien, écrivain, illustrateur et photographe) et des élèves autour de créations partagées qui sont, lors de cet événement, finalisées et montrées au public.

L'Atelier de l'écrivain

Depuis le mois de janvier et en dépit du confinement, l'Atelier de l'écrivain s'est maintenu entre l'autrice Sylvie Deshors et 7 classes du Couserans. Ce projet pédagogique a pour objectif de créer un lien fort entre une autrice et des élèves et de mettre en lumière les choix artistiques, les doutes, les inspirations qui nourrissent le travail des écrivains. De janvier à mai, elle a correspondu avec les classes de

Saint-Lizier, Seix, Caumont, Lescurre, Cadarcet, Castelnau-Durban et l'école Pleine Nature qui ont découvert les coulisses de l'écriture d'un polar.

Le dimanche 13 juin, la comédienne Céline Espardelier s'emparera du roman policier écrit par Sylvie Deshors lors de sa correspondance avec les classes du Couserans pour en offrir une lecture vivante et forte.

Les Fabriques à musique

Ce projet, initié par la SACEM, avec le partenariat des ministères de l'Éducation nationale et de la Culture, et le Réseau Canopé, propose à des auteurs-compositeurs de reprendre le chemin de l'école afin d'intervenir dans les classes et de partager avec les élèves leur quotidien de créateur, pour créer en-semble une œuvre musicale. Cette année encore, Art'Cade a coordonné le projet à l'échelle départementale afin de se positionner dans la sensibilisation à la création artistique et la composition musicale auprès des plus jeunes.

C'est ainsi que durant toute l'année scolaire, le slameur Anthony Bourgoïn alias L'Intrus a accompagné les élèves de CM1 et CM2 de l'école de Biert pour une création inédite. Les élèves interpréteront leur titre sur la scène du Ti'Stival aux côtés de l'artiste, le 11 juin.

J'habite une forêt

Dans le cadre de la programmation 2021 "Paysage(s) en bascule" portée par Bus - espace culturel, la photographe Myriem Karim a mené une résidence d'éducation artistique avec les élèves de l'école d'Alzen, à qui elle a donné les moyens de s'imprégner de la forêt domaniale qui les en-

tourne. Elle les a accompagnés dans une observation de leur environnement proche et leur a permis d'expérimenter les multiples usages de l'appareil photo. La formulation de récits sur les liens qu'ils tissent avec les arbres, la sélection de leurs images ou la scénographie dans l'espace d'exposition du Bus, sont aussi autant d'étapes-clés de leur apprentissage dans ce projet complet. L'exposition de ce projet se tiendra pendant toute la durée du Ti'Stival.

Le Musée des museaux amusants

L'autrice et illustratrice Fanny Paigeaud a travaillé autour de son album documentaire le « Musée des museaux amusants » avec trois classes couserannaises lors de trois ateliers entre mai et juin. Les enfants ont pu dessiner des truffes, des groins, des becs... Des langues, des dents, des babines... Des cornes, des moustaches ou encore des oreilles... L'exposition des originaux de cet album sera présentée au terme du projet, pour la durée du Ti'Stival. ▶



Le Ti'Stival : un festival familial, ouvert à tous

Le Ti'Stival est pour les acteurs culturels du Couserans, et en particulier de l'ADECC, l'occasion de créer ensemble un événement familial et convivial à l'image de leur diversité.

Le Réseau de lecture publique du Couserans, Art'Cade, Le Bus – espace culturel mobile, Act'en Scène, Les Biroussans, le Collectif Trigone, Les Théâtrales en Couserans, Pollen Production, le Centre d'études supérieures de danse de l'Ariège, Cap Nomade, association Envol, 117 animation jeune, l'École de musique Couserans-Pyrénées, la librairie A La Lettre et la librairie La Mousson proposent une programmation riche et variée pour cette édition 2021 du festival.

Une quinzaine de propositions artistiques qui empruntent au cirque, au chant, à la littérature à la musique, à la photographie et aux arts plastiques : du cirque avec *Boris sur les planches*, de la Cie Alchymère et *Remember* de Tempo D'la Balle, une lecture théâtralisée du *Roman de l'atelier* avec Céline Espardelier, des performances plastiques avec *Pyré-nez* de Fanny Pageaud et *La maison en haut du monde* portée par l'écrivaine Sylvie Deshors et l'artiste Alice Lapalu, un spectacle pour tout-petits avec *Où va l'eau*, de la Cie Onavio, des concerts avec *Libre* des Trash Croutes, *La Fabrique à chanson* et le concert proposé par les professeurs de musique de l'école de musique Couserans-Pyrénées, mais encore de la photographie, des expositions avec *J'habite une forêt* et le *Musée des museaux amusants...*



Trash Croutes

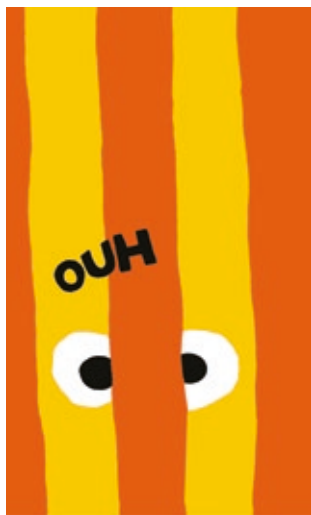


Boris sur les planches

Mais aussi des jeux, des lectures, des activités...

Au-delà des spectacles et expositions, le Ti'Stival propose des espaces libres dédiés à la découverte et aux émotions artistiques et culturelles. Des stands pour les tout-petits et pour les plus grands proposeront nombre d'activités : jeux, ateliers philo, lectures, fabrication de bolas, escape game, photomaton etc. Mais le public se retrouvera aussi autour des stands des librairies A la Lettre et La Mousson qui présenteront le meilleur de la littérature de jeunesse et des séances de dédicaces avec les auteurs invités.

Parce qu'ils sont persuadés que la culture est un plaisir et un apprentissage de la vie citoyenne, les acteurs de l'ADECC vous donnent rendez-vous pour cette édition ! ■



Les autrices invitées

Cette année, trois autrices viennent à la rencontre du public. Elles seront présentes tout au long du week-end sur le stand des librairies pour dédicacer leurs livres ou échanger avec les lecteurs.

Jeanne Ashbé est « l'auteur qui parle à l'oreille des bébés », elle est autrice et illustratrice d'une soixantaine d'albums dont une grande partie s'adresse aux tout-petits. C'est elle qui a réalisé l'illustration jaune orangée que vous avez pu apercevoir des mois durant affichée dans le Couserans ! Psychologue et orthophoniste de formation, ses ouvrages explorent le quotidien, les perceptions et les capacités imaginatives et sensibles des tout-petits. Ses albums jouent avec les formes poétiques du message, en images, en mots, en couleurs et en lettres... se hissant ainsi à la hauteur de ces penseurs en herbe pour qui tout fait sens.



Sylvie Deshors, avant de devenir une autrice jeunesse reconnue, a eu plusieurs vies. Elle a été costumière, ébéniste, ouvrière ou encore bibliothécaire. Autant de chemins de vie qui nourrissent au-jour d'hui son œuvre littéraire. Sylvie Deshors aime les fictions et... les intrigues ! Parmi la vingtaine de romans qu'elle a publiés, nombreux sont des polars et tous se trouvent dans le catalogue des média-thèques du Couserans. C'est elle qui a mené l'Atelier de l'écrivain cette année. Pendant que l'auteure lira « La Maison en haut du monde » durant le week-end du Ti'Stival, l'artiste Alice Lapalu gravera en direct des impressions, son travail inspiré de la nature et de ses études d'art en Chine, s'accordant à merveille avec la description de l'univers de ce court roman.



Fanny Pageaud est une jeune autrice et illustratrice. Elle a écrit, illustré « Il y a des monstres dans ma chambre » qu'elle auto-édite et fabrique elle-même. Elle a publié l'album documentaire Le Musée des museaux amusants. Pendant le Ti'Stival, elle dessinera en direct lors de sa performance « Pyr-Nez ! » où le public pourra apprécier la réalisation de dessins grand format de museaux (non masqués) d'espèces endémiques des Pyrénées. Truffes, groins, becs... Il y en aura pour tous les goûts ! Toute la semaine, le public pourra découvrir et explorer l'univers de Fanny Pageaud grâce à une exposition de 37 illustrations originales tirées de l'album documentaire Le Musée des museaux amusants. Avec toute la dextérité de son trait hyper-réaliste, Fanny nous offre une galerie de très gros plans d'appendices nasaux – drôles, atypiques, déroutants ou saugrenus. Vous pourrez également apprécier tout au long du mois de juin les décorations des vitrines des librairies de Saint-Girons A la lettre et La Mousson, réalisées par Fanny.





Les Biroussans, 100 ans d'histoires...

Les Biroussans dans leur vallée en 1919

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, Alphonse Sentein et Mademoiselle Mahenc, tous deux instituteurs dans les villages du Biros, décident de fonder une association dans le but de relancer l'activité collective pour dépasser les affres du conflit. Les fonds recueillis sont distribués aux familles les plus durement touchées par ce fléau. Après quelques balbutiements, M. Sentein instaure, en 1921, les fondements du projet, qui deviendra l'association «Groupe Folklorique Biroussan».

Natif de Sentein dans le Biros, M. Sentein apprend des derniers hautboïstes populaires, les vieux airs, les danses et les chants. Il collecte et archive tout ce qui a trait au mode de vie et aux us et coutumes de cette vallée du Couserans en Gascogne. Il dirige ensuite l'association pendant soixante ans et transmet ce patri-

moine aux plus jeunes pour qu'ils puissent continuer dans la voie qu'il a tracée.

Depuis 1979, le siège du groupe ne se trouve plus à Sentein mais à Saint-Girons. A partir de ce moment, l'activité des Biroussans se développe dans tout le Couserans. Pour compléter la section adulte et répondre à une demande grandissante, l'association crée la première Ecole de Folklore pour les enfants de 6 à 12 ans : « Les Massipous ». Impulsée par Michel Rouch et sa sœur Cathy, il s'agit d'un véritable conservatoire de la culture couse-rannaise et biroussane.

L'accueil et la formation des Massipous sont pris en charge par des bénévoles issus de la section adulte. Bon nombre d'entre eux ont eux-mêmes fréquenté, il y a peu, cette école. Les ateliers abordent le chant, la musique, le conte, la langue gasconne, la danse, la gas-

tronomie, les ressources et les activités du territoire. En bref, les valeurs de nos montagnes et de la vie en collectivité.

Le groupe enfantin est actif dans le territoire. Il contribue à l'animation musicale du Festival Sent Joan Beth e Gran, à l'animation d'ateliers de danses et accompagne la section adulte lors de sorties afin que la cohésion perdure entre petits et grands. Ils participent également chaque année au Rassemblement Enfantin des groupes d'Arts et Traditions Populaires des Pyrénées. Chaque groupe pyrénéen organise à tour de rôle la rencontre autour d'un thème au choix.

Depuis sa création, le groupe Biroussan effectue des travaux de collectage et de recherche de costumes, danses, musiques, chants, contes, us et coutumes, savoir faire ou objets des anciens habitants de cette vallée. Une ma-

nière de faire évoluer le fond en quête d'authenticité et de protéger cet héritage. Les costumes ont évolué, tout comme les musiques ou les danses et de nouvelles traditions ont été suivies par l'association. Jusqu'à la fin des années 1990, la transmission directe était encore possible à l'issue de témoignages. Aujourd'hui, bon nombre de trésors se révèlent encore dans les foyers.

Les costumes incarnent la dureté de la vie rurale en montagne et la richesse d'une vallée minière.

Les musiques jouées par le groupe proviennent de deux époques différentes : celles qui sont d'essence même du pays, antérieures à la première moitié du XIXe siècle, et celles qui furent rapportées par les soldats au retour de la guerre de Prusse (fin XIXe), représentant un répertoire plus moderne.

Le fonds original du collectage a été traité et numérisé en parte-

nariat avec le Centre Occitan des Musiques et Danses Traditionnelles et est mis à disposition des publics aux Archives Départementales de l'Ariège.

Au fil des années, le groupe a développé diverses activités telles que des animations et bals traditionnels, des spectacles chorégraphiés, des concerts mais aussi des manifestations à succès, des expositions, de la recherche ethnographique ou des interventions en milieu scolaire. Une Ecole de Musique traditionnelle propose l'apprentissage du hautbois du Couserans mais également de l'accordéon ou de percussions.

Les spectacles chorégraphiés mettent en scène les traditions. Ils décrivent la veillée telle qu'elle se déroulait autrefois dans la vallée du Biros, la confection du milha traditionnel, le mariage ou la sortie d'église un jour de fête, ou encore le marché. Une opportunité pour raconter ces rituels aux plus jeunes ou aux nouveaux membres et les transmettre au public.

Lors de défilés, les Biroussans s'amusent encore à représenter le charivari ou la Guerre des Demoiselles.

Le groupe a aujourd'hui 3 missions principales : la formation, la création et la diffusion. La formation se fait par le biais des ateliers d'apprentissage (adultes et enfants), mais aussi des stages (donnés ou suivis) et des bals. La création est initiée par le renouvellement des spectacles chorégraphiés et des mises en scène. Elle est appuyée par la mise en place d'événements ou encore la production textile. Enfin, les représentations locales, nationales et internationales, les expositions ou publications, la communication de tout type permettent la diffusion.

Le groupe a pu faire connaître et partager la culture biroussane aux «

quatre coins de France» mais aussi à l'étranger. Depuis 1980, il a été invité à divers festivals notamment en Espagne, au Portugal, à Madère, en Italie, en Allemagne, en Suisse, aux Pays-Bas, en Norvège, en Turquie, en Hongrie, en Pologne, en Slovaquie, en Croatie, en Lituanie, en Chine ou encore en Russie. Ces voyages sont des échanges uniques qui permettent également aux membres de s'enrichir personnellement de la culture d'un autre pays ou d'une autre région et de créer un lien fort entre Biroussans. Pour les plus jeunes, l'expérience est d'autant plus riche qu'ils acquièrent de l'autonomie et développent les valeurs de la vie en collectivité et de la bienveillance.

Pendant plus de vingt ans, les Biroussans ont organisé le Festival Alphonse Sentein, festival international reconnu, qui se déroulait principalement à Sentein. Un enjeu conséquent pour cette petite vallée qui, le temps d'un week-end, pouvait accueillir jusqu'à 1500 personnes dans un cadre superbe où la diversité des cultures du monde était mise en valeur.

Depuis 1997, le groupe a permis de renouer avec la tradition populaire des feux de la Saint-Jean en faisant vivre le festival « Sent Joan Beth e Gran » dans différents villages du Couserans. Un projet audacieux, mené avec obstination par quelques bénévoles dans l'idée de relancer, dans le Biros et le Castillonais, les rituels encore pratiqués il y a peu. Avec le départ des anciens, ceux-ci tombaient peu à peu dans l'oubli.

Cette manifestation, labellisée par le Conseil Départemental de l'Ariège, a été déclinée, en 2010, en deux temps forts : La Sent Joan Beth e Gran – Festival des Lumières et du Feu, célébrant le solstice d'été et la montée des troupeaux aux estives fin juin, et La Nuit du Trad', début novembre, au ►



Alphonse Sentein



Alphonse Sentein



Les Massipous dans les années 1990



Travaux des champs et transmission - Photo Laura Puech

moment de la descente des troupeaux. Deux temps de fête populaire qui se veulent vivants dans la transmission de la culture locale, mêlant convivialité et partage, en réunissant toutes les générations et milieux sociaux.

La mutation de groupe d'Arts et Traditions Populaires en acteur du développement local est bien réelle. Le groupe s'implique dans des structures de réflexion et de mise en place de politiques culturelles tournées vers demain. Il est notamment l'un des partenaires du projet culturel Passatges visant à mettre en valeur la culture couserannaise.

Ambassadeurs de leur vallée, de leur département, de leur région et de la France régulièrement, les Biroussans continuent de réinventer les manières de diffuser la culture traditionnelle au XXI^e siècle, 100 ans après la création de l'association.

Actuellement, les membres mettent tout en œuvre pour pouvoir célébrer le Festival des Lumières et du Feu, fin juin. Une occasion particulière pour se rassembler après une édition manquée en 2020 et pour fêter enfin, ensemble, leur centenaire. ■

Un projet d'envergure, avec de nombreux événements retraçant l'histoire, les activités et les valeurs du groupe, est programmé en 2021 afin de célébrer ce moment historique.

■ **Une exposition photos**, mettant en valeur les clichés des artistes professionnels qui ont suivi le groupe tout au long de son histoire (Laura Puech, Karine Sirgant, Jean Dieuzaide, Arno Brignon, Georges Pacheco...), sera proposée dans des lieux remarquables du Couserans.

■ **Une exposition itinérante sur les costumes traditionnels** de la vallée du Biros, retraçant leur évolution dans le temps, est préparée par une équipe de passionnés.

■ **Un cycle de conférences** sera proposé sur l'histoire, les us et coutumes de la vallée du Biros : pastoralisme, histoire des mines, communication avec le Val d'Aran...

■ **Des bals traditionnels** seront organisés dans les communes qui ont soutenu le groupe pendant toutes ces années (Sentein, Bonac-Irazein, Castillon, Montjoie...). Un grand bal pour fêter les 100 ans du groupe est prévu, en collaboration avec l'association Autrefois le Couserans, à Saint-Girons, le jeudi 29 juillet.

■ **L'édition d'un livre : 100 pages pour 100 ans d'histoires**, retracera l'histoire et le patrimoine des Biroussans, gardiens des us et coutumes de la vallée du Biros. Au sommaire, histoire de la vallée et du groupe, présentation des costumes, danses, chants, instruments, coutumes, fêtes, traditions et légendes, vie et projets du groupe.

■ Les Massipous sont associés à cette célébration et comptent inviter, durant un week-end, pour **un rassemblement enfantin exceptionnel**, les enfants des écoles d'arts et traditions

populaires de la Fédération Pyrénées-Gasconne et d'Alsace.

■ **Des soirées conviviales** autour de la danse, de la musique et du chant sont prévues :

La soirée des partenaires inaugurerait l'année du centenaire du groupe, dès que les conditions sanitaires le permettront. Tous ceux qui ont œuvré à la pérennité du groupe depuis toutes ces années seront remerciés au cours d'une soirée conviviale.

Les retrouvailles avec les anciens du groupe permettront de mêler les souvenirs et de réactiver la mémoire collective du groupe.

Le groupe se réserve la possibilité d'adapter l'organisation de ces différents événements en fonction de l'évolution et des contraintes de la crise sanitaire. Certains pourraient être reportés en 2022.

Infos
 lesbiroussans.fr

Paysage(s) en bascule

Zoom photographique dans les médiathèques du Couserans

En 2021, le Réseau de lecture décline encore de belles expositions photographiques dans ses différentes médiathèques. Depuis 2017, une fructueuse collaboration avec le Bus – espace culturel mobile permet en effet de concevoir chaque année des expositions sur une thématique commune ouverte aux photographes amateurs, en voie de professionnalisation ou professionnels. Cette programmation s'inscrit depuis 2019 dans un programme plus vaste, porté par l'ADECC à travers le Bus – espace culturel mobile, le château de Seix et le réseau de lecture, qui se compose d'expositions d'artistes débutants, d'artistes reconnus, de résidences de territoire et de résidences de création. L'idée étant de croiser les regards, tout en travaillant autant à la valorisation des artistes, qu'au soutien à la création et à la médiation culturelle.

Ce partenariat inclut depuis 2017 un volet formation pour les bibliothécaires qui acquièrent des compétences sur tous les aspects de l'exposition : connaissance théorique sur les courants photographiques, scénographie, techniques d'impression, médiation culturelle pour initier les publics à la photographie et aux artistes présents. Il en résulte des expositions qui sont de plus en plus professionnelles, tant dans le choix des artistes, la mise en scène des œuvres et leur diffusion auprès des publics.

En 2021, la question du paysage est le fil conducteur de la programmation, sous l'intitulé « Paysage(s) en bascule ». Loin d'une vision « carte postale » d'un paysage figé et irrévocable, comment les photo-

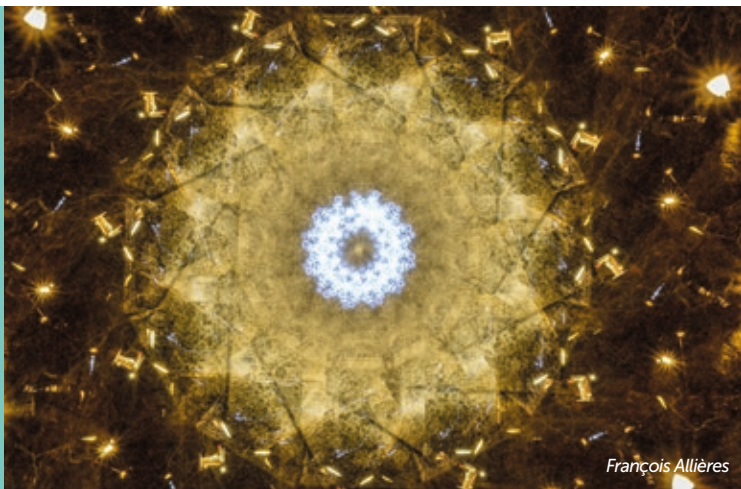
graphes d'aujourd'hui – tout en servant d'un outil qui a le pouvoir de fixer les choses – arrivent à traiter du paysage dans son devenir, à cartographier ses zones de flou, à révéler ce qu'il y a en lui de passer ? Et comment proposent-ils/elles ainsi à notre regard des images faites d'incertain et de provisoire, à partir de ces paysages que l'on cherche constamment depuis des siècles, à cadrer, à composer, à ordonner ?

S'émancipant du point de vue unique et extérieur de l'observateur, les photographes de cette programmation ont tous, choisis d'adopter une posture pour laquelle le paysage est vécu de l'intérieur et, par conséquent multiple, fragmenté, momentané et mouvant. Que la démarche soit documentaire ou plus plasticienne, le regard porté n'est ni passéiste, ni prédateur, mais cherche plutôt à développer une esthétique du précaire et du fugitif, à saisir ce point de bascule, comme une poésie du monde qui vient, au travers de l'idée que l'on se fait du paysage.

Les projets sélectionnés en 2021 se sont inscrits de manière singulière dans cette thématique, à appréhender dans son sens le plus large, englobant tout autant les pratiques documentaires que plus plasticiennes, à partir du moment où elles affirment une démarche artistique. Il en résulte une programmation éclectique, offrant une palette intéressante de techniques et de regards singuliers, à découvrir tout au long de l'année dans les médiathèques du Réseau de lecture Couserans-Pyrénées. ▶



Christian Lebon



François Allières

B.E.R.G.E.S

Simon Bezzi-Battani

Médiathèque de Saint-Girons

Du 30 avril au 3 juillet.

Rencontres avec le public :

samedi 22 mai à 13h ;

samedi 5 juin à 13h ;

amedi 19 juin à 13h.

« Aller à la rencontre des autres tout comme aller explorer les décors de l'existence est pour moi autant une façon de témoigner de ce que je trouve, que de me rencontrer moi-même. Je suis un promeneur surpris qui fige des instants de lumière et questionne ma mémoire. J'aime les photographies comme passages.

Ce lieu de la série B.E.R.G.E.S se trouve en amont de la cité. Je suis longtemps allé me promener dans ses paysages où les marques de l'Homme perdent lentement pied. À mesure que j'avais en tournant le dos à la ville ancienne, la nature explosait et s'affirmait. Sans aller loin, parfois dans des endroits tout proches d'immeubles et de ruelles habités, ces berges échappaient vite au désir fou d'ordre et de contrôle de l'Homme. Elles s'étiraient et s'exprimaient sous mes yeux dans un langage de lignes et de fouillis com-

plexes. D'un coup, telle une cassure, le paysage s'embrouillait pour devenir le refuge des âmes qui aiment perdre le temps, écouter l'eau qui coule et qui emmène ailleurs. »

In Silva

Christian Lebon

Médiathèque de Seix.

Du 2 juin au 28 août.

Rencontre avec le photographe et

surprises ! Le samedi 26 juin à 17h30

Lecture à haute voix autour de l'ex-

position le mercredi 21 juillet à 16h.

Le projet *In Silva* est une série inédite d'une vision immersive dans une forêt mouvante quasi dématérialisée. Elle a pour sujet une interprétation de l'arbre en forêt, dans le milieu montagnard couserannais. La forêt en montagne apparaît sur les images, souvent de manière lointaine, démonstration de son étendue et de sa densité. La forêt, photographiée de l'intérieur se détache du paysage global pour n'être plus qu'elle-même et devenir son propre paysage. Loin de l'interprétation de la forêt en une vision confortable, idéale et figée, les images du projet sont issues d'une confrontation mouvante entre formes, lumières et situations géographiques.



Alice Traisnel

Bascule, les jardins de mousse

Bridget Sheridan

Médiathèque de La Bastide

de Serou.

Du 9 juillet au 9 septembre.

Vernissage le 9 juillet à 18h30.

Artiste-marcheuse, Bridget Sheridan vit et travaille à Saint-Girons. Son œuvre interroge les liens qui se tissent entre la nature, le paysage et la mémoire collective à travers une pratique de la photographie, de la vidéo, du son et de la marche. Elle s'intéresse essentiellement au va-et-vient qui s'effectue entre les lieux, les corps en mouvement et les souvenirs empreints dans le paysage que nous traversons.

« Cette série de photos sonne comme une nouvelle perspective dans mon travail artistique, un appel à changer d'échelle. Dans un paysage industriel et anthropocénique d'une usine désaffectée, je m'avance vers une exploration profonde d'un nouveau paysage microcosmique. Les mousses et les minuscules plantes ressemblent tantôt à des jardins de rocaïlle côtoyant les papiers en décomposition, la ferraille rouillée et les agrégats de ciment, tantôt à de véritables petits paysages composés de montagnes et de vallons. »

Les mauvaises herbes

Anaïs Ondet

Médiathèque de Fabas.

Du 7 août au 25 septembre.

Vernissage le samedi 7 août à 17h.

A travers sa série *Les mauvaises herbes*, la photographe Anaïs Ondet interroge les problèmes sanitaires et écologiques qui touchent notre société. Elle met également en lumière ces agriculteurs malades à cause des pesticides, victimes d'une triple invisibilité : l'ignorance toxique, l'invisibilité physique et l'invisibilité sociale. Des photographies de paysages bucoliques et les portraits de ces hommes et de ces femmes questionnent la trace de l'humain sur la nature et notre représentation du paysage agricole français.

Paysage(s) en bascule/ composition

Damien Ferrié

Médiathèque de Lorp-Sentaraille.

Du 6 septembre au 30 octobre.

Vernissage le vendredi

10 septembre à 18h.

Damien Ferrié déploie des formats carrés réalisés au téléphone durant des errances urbaines à Paris

et Hong-Kong. Au travers d'atmosphères marquées et de lumières changeantes, de paysages urbains graphiques et de quelques plans plus serrés, il souligne le fait que ces deux villes et par extension leurs habitants relèvent de la même impermanence que la nature qui les a engendrés. Le paysage en bascule est ici celui créé par l'humain pour l'humain. Il est parfois écrasant et dogmatique, souvent poétique et envoûtant mais toujours en mouvement.

Rotations

François Allières

Médiathèque de Lorp-Sentaraille.
Du 6 septembre au 30 octobre
2021. Vernissage le vendredi
10 septembre à 18h.

François Allières allie technique et esthétique, et pour cela il prend son temps. Il se passionne pour la photographie le jour où il découvre sa première pose longue, « à l'opposé du rythme de vie qu'on s'impose aujourd'hui » dit-il. Pour la technique, il comprend et appréhende les paramètres d'exposition au travers du light painting qui le fascine. Pour l'excitation, quand, après avoir passé plusieurs minutes à illuminer une scène, à entraîner une certaine mutation du paysage, il voit alors cette image tant attendue ou plutôt inattendue. Dans la série *Jeux d'exposition*, François Allières nous propose une sorte de mandala photographique, des formes géométriques plus ou moins aléatoires, des images qui demandent le temps d'être regardées !

Chercher le bleu comme on prend le large

Alice Traisnel

Médiathèque de Massat.
Du 6 octobre au 25 novembre.
Vernissage le samedi 16 octobre
à 10h.

« Entre le jour et la nuit, entre les ombres de la lumière et l'illumination des noirceurs, il y a ces moments bleus d'entre-deux où tout

est possible et rien ne nous appartient. Les choses semblent être comme à leur place, ni éclatantes ni scintillantes, ni englouties par l'obscurité. Il n'y a pas d'aube et il n'y a pas de crépuscule, c'est juste avant ou juste après, ou pendant, même, je crois que c'est impossible à dire ; il y a simplement cette suspension des choses dans le temps et il n'y a rien à y comprendre, aucun sens à y trouver, il y a juste à être humble et à être là. » Alice Traisnel

Metamorfosis

Léah Bosquet

Médiathèque de Castillon-en-Couserans.
Du 29 octobre au 29 décembre.
Vernissage le vendredi 29 octobre
à 18h.

La nouvelle série de photographies de Leah Bosquet, *Metamorfosis*, est le résultat d'une exploration introspective de différentes qualités de marbres d'Ariège et de Haute-Garonne. En brisant les repères de perspective et d'échelle, le travail a été réalisé sur des fronts de tailles de carrières abandonnées ou sur des blocs de marbres sortis des carrières en activité.

Dans le détail des dessins du marbre, nous pourrions parfois retrouver l'idée globale du paysage mais le plus souvent il s'agit d'émotions et de transformation, voire de transmutation...

En passant par des résonances végétales ou aquatiques, Léah a transformé la pierre en verre, l'a ensuite plongée dans l'obscurité et exacerbé ses tonalités pour faire apparaître des scènes abstraites ou figuratives de vitraux profanes. *Metamorfosis* est une invitation à se détacher du réel pour créer ses propres temporalités et narrations. ■

Infos

bibliotheques.couserans-pyrenees.fr
05 61 66 73 24

Galerie virtuelle pour découvrir les artistes présentés :
couserans-pyrenees.fr/expositions



Anais Ondet



Damien Ferrié

Le Centenaire de Jean Dieuzaide en Ariège

Le 20 juin 2021, le grand photographe humaniste, fondateur du premier musée de photographie de France, la Galerie du Château d'Eau à Toulouse, aurait eu 100 ans.

Les premières images de Jean Dieuzaide en Ariège sont nées en 1944 à Rimont (village martyr détruit par une colonne nazie au moment de la Libération), époque tragique et douloureuse s'il en est. Il n'a que 23 ans, et jeune correspondant régional

pour la presse nationale et internationale, il signe sous le pseudonyme de Yan. Puis, dans les années 1950-1970, il réalise plus de mille photographies couvrant tout le département. Ces images révèlent les richesses d'un territoire rural et montagnard : en survolant en avion ou en empruntant les routes principales qu'il aimait parcourir en tous sens, il livre des clichés de grande valeur documentaire et compose un véritable témoi-

gnage patrimonial. À travers ces paysages immortalisés, ces scènes de vies rudes magnifiées par la lumière, il dévoile son amour de l'Ariège.

L'association Jaipat met en œuvre plusieurs projets cet été pour lui rendre hommage. A commencer par la publication d'un beau livre, le 15 juin, Ariège, terre d'images. De 2012 à 2013, Patricia Lefebvre a, comme Jean Dieuzaide, traversé le Couse-

rans avec un appareil photo argentique et pour maître mot sa pensée : « *La photographie, c'est écrire avec la lumière.* » Elle a composé ainsi vingt-quatre diptyques qui constituent une véritable création contemporaine au double regard passé-présent. Réunissant 102 images noir et blanc extraites des reportages de Jean Dieuzaide et de Patricia Lefebvre, le livre présente un choix iconographique avec pour volonté la mise en valeur d'une certaine histoire de la photographie argentique d'hier et d'aujourd'hui, sans nostalgie.

Jaipat et Jean Dieuzaide en Ariège - une aventure photographique

Depuis leur rencontre avec Jacqueline Dieuzaide, veuve du photographe, en 2007, Patricia Lefebvre (photographe/iconographe) et l'Association Jaipat (basée à Montseron) n'ont cessé de faire découvrir au public les multiples champs de création photographique de l'œuvre de Jean Dieuzaide. Le centenaire de sa naissance est donc une incontournable opportunité pour Jaipat de poursuivre ce travail, en proposant de nouvelles productions photographiques tout en valorisant ce qui existe déjà en Ariège.

De plus, la mise en lumière de toute une vie de production photographique permet de s'interroger sur les différents niveaux d'interprétation et de lecture d'un paysage photographique, conscient et inconscient et de s'en émanciper. L'objectif est bien d'ouvrir le regard de tous les publics d'Ariège et d'ail-



leurs sur une œuvre aux multiples facettes et sur la diversité de la création photographique contemporaine en général. En proposant une offre artistique basée sur la participation des habitants, des structures éducatives, des visiteurs et la rencontre avec des photographes contemporains, ce projet tend à maintenir les liens passé/présent par la confrontation d'un patrimoine visuel et l'univers de l'art contemporain.

Aux pays de Jean Dieuzaide – grand hommage au Château de Seix

A la fois rétrospective de l'œuvre du photographe, « de Yan à Jean Dieuzaide » et production d'œuvres inédites originales, cette installation s'articulera autour du thème du Zoom photographique 2021 en Couserans, « Paysage(s) en bascule ». La confrontation de l'univers du jeune photojournaliste de 1944 avec des œuvres créées en laboratoire 30 ans plus tard ou des images prises tout au long de ses voyages et de son quotidien, montre combien son regard s'inscrivait dans une démarche autant plasticienne que documentaire. Rassembler ces différents univers offre une autre vision des paysages cadrés de notre patrimoine photographique et renforce son influence sur les créations artistiques contemporaines et leurs interprétations plastiques. Installées dans les trois salles d'exposition du château et en extérieur, ces images interrogeront également nos perceptions du paysage du dedans au dehors, du réel à l'imaginaire, du visible à l'intime.

« La photographie relève de cet essentiel dans lequel circulent à

parts égales la sensibilité de celui qui fait, et l'authenticité de ce qu'il voit [...]. Elle « secoue l'art », la peinture en particulier disait Cézanne, et d'autres après lui conscients que la lumière, qui relève du surnaturel, est sa matière privilégiée et fondamentale. De ce fait elle est la seule des disciplines artistiques à « révéler » une autre face de « la matière », qui était pour Teilhard de Chardin : icône de Dieu ! Abstraite ? Pas du tout... On peut même dire, en forme de boutade que même l'ombre est concrète sur une photographie. »

Jean Dieuzaide. ■



**Du 19 juin au 26 septembre
au Château de Seix et
dans le village**

1. En extérieur :

■ **Dédale expérimental** : 10 photographies très grand format extraites de la série *Les Artistiques* (collection Michel Dieuzaide). Elles constitueront un parcours photographique en plein air du centre du village jusqu'au Château.

2. Au Château, en intérieur : Aux pays de Jean Dieuzaide

■ **Exposition Dieuzaide à suivre - Jean Dieuzaide et Patricia Lefebvre**

24 images extraites de *La Route Dieuzaide*, mises en diptyques avec celles réalisées par Patricia Lefebvre sur les mêmes lieux 50 ans après Jean Dieuzaide;

■ **Projection Rimont détruit, Rimont reconstruit**

25 images qui retracent l'histoire du village martyr, l'un des premiers reportages réalisé en 1944 par "Yan", qui signera sous son nom de Jean Dieuzaide à partir de 1971.

■ **Echappées, exposition inédite** de 15 photographies extraites de la série *Les artistiques : Centrichimigrammes, Encres, Le Brai...* issues de la collection de Michel Dieuzaide. Les centrichimigrammes sont des œuvres uniques, réalisées en laboratoire sans objectif, avec impression de produit photographique sur papier baryté sur une centrifugeuse puis développées et photographiées.

Accès libre. Horaires : en juin et septembre, le week-end de 14h30 à 18h ; du 3 juillet au 5 septembre, tous les jours de 14h30 à 19h. Groupes et scolaires sur réservation.

Contacts

chateau.seix@couserans-pyrenees.fr - Jaipat : 09 79 51 32 37

En Couserans : La Route Dieuzaide, parcours photographique permanent en plein air composé de 30 images de Jean Dieuzaide des années 1950/60, reproduites sur des panneaux installés en extérieur sur les lieux de leur prise de vue. Carte à télécharger sur patrimoine-du-couserans.com/la-route-dieuzaide/

1^{er} semestre 2021 : Art'Cade tient le cap !

Art'Cade, comme toutes les autres salles de spectacle, a été durement frappée par la crise du Covid en ce début d'année 2021. Suite à l'interdiction d'ouvrir ses portes au public, la Scène de Musiques Actuelles de l'Ariège a vu sa programmation de concerts annulée.

Fort heureusement, la SMAC a plus d'une corde à son arc et a pu profiter de ces longs mois pour recentrer son activité et trouver de nouveaux moyens de diffusion.

« Ces derniers mois, nous avons eu le droit d'accueillir dans notre salle des groupes professionnels dans le cadre de résidences artistiques » explique Malik, chargé d'accompagnement à Art'Cade depuis septembre 2020. Le rôle de Malik ? Aider et soutenir les groupes de musiciens dans leurs parcours artistiques et la réalisation de leurs projets musicaux. Qu'ils souhaitent sortir un EP, se professionnaliser, créer un nouveau spectacle ou répéter en vue d'un concert, les musiciens peuvent faire appel au chargé

d'accompagnement d'Art'Cade. Véritable couteau-suisse, ce dernier est capable de donner des conseils juridiques, financiers, techniques, artistiques, et peut aussi guider les artistes dans leur stratégie de communication.

Le Covid a rebattu les cartes, faisant de l'accompagnement l'activité principale d'Art'Cade en cette période de pandémie. Ainsi au premier semestre 2021, 16 groupes de musiciens professionnels ont-ils investi la salle de Sainte-Croix-Volvestre pour des

résidences. « En temps normal, nous recevons chez Art'Cade 13 groupes en résidence durant l'année. En 2021, on a explosé tous les compteurs ! Nous avons accueilli des résidences de création, des captations vidéos, de la répétition scénique... » La volonté de travailler et de créer chez les artistes est donc bien réelle, malgré un climat incertain.

C'est dans ce contexte que sont nées des collaborations artistiques improbables : le KKC Orchestra et le Collectif Passatges en Coserans ont ensemble créé un répertoire mêlant hip-hop et musiques traditionnelles occitanes, le duo Atchalo prépare un spectacle mêlant musique, pâtisserie et système Odorama... Les idées fusent et la reprise des concerts n'en sera que plus riche !

Toujours dans une logique d'accompagnement, Art'Cade intervient auprès du PAAJIP (pôle agglomération adolescence jeunesse, information, et prévention dans le secteur de Foix) pour lui permettre de réaliser un projet en musiques actuelles : l'Atelier Disque. Pour la septième année, 7 jeunes musiciens ariégeois ont pu, avec l'aide de musiciens intervenants Cédric Rodriguez et Paul Couvreur, composer un album de 6 titres qu'ils défendront sur les scènes de Foix'R de Rue et du Mégaphone Tour de Verniolle. Pour ce projet, Art'Cade est la structure ressource pour la recherche de financements, de professionnels encadrants, pour l'enregistrement de l'album et le pressage du disque. Malik raconte : « A cause du Covid, nous avons dû réaliser un projet pensé pour une année



KKC CPC en résidence

scolaire en... 2 mois ! » Une 7e édition réduite donc, mais tout aussi intense, où les jeunes ont pu réaliser un album à leur image.

Dans un monde où le distanciel s'est imposé, Art'Cade a su s'adapter et se diversifier vers le numérique. Des webinaires ont été mis en place pour que les artistes qui le souhaitent puissent rencontrer des professionnels du secteur et mieux comprendre l'industrie musicale. Ces formations et la mise à disposition de ressources font partie intégrante du projet d'Art'Cade.

Autre exemple du passage au numérique pour la SMAC : la 3e édition de la Nuit du Slam. « Pour ne pas annuler et garder un lien avec les amateurs mais aussi le grand public, on s'est adapté en proposant une version Covid-compatible », introduit David, médiateur culturel d'Art'Cade. L'équipe d'Art'Cade et le musicien Hélios Quinquis sont allés à la rencontre de dix Slameurs dans leur cuisine, leur jardin et leur salon, pour enregistrer et filmer leurs performances poétiques. « Il s'est créé des rencontres, de très beaux échanges, des moments d'émotion assez forts aussi. » Les prestations filmées ont été diffusées en Facebook Live en mars. Lise, chargée de communication de la SMAC, confie : « En temps normal, la Nuit du Slam a lieu à la Médiathèque de Lorp-Sentaraille, et environ 50 spectateurs sont présents. Le 13 mars, on en comptait près de 80 connectés en simultané – lors du pic d'audience – sur les cinq pages où le Facebook Live était diffusé. Nous avons eu plus de 2 000 "personnes atteintes par cette vidéo". Ce qui veut dire que 2 000 personnes l'ont vue passer sur leur écran au moins une fois. Une belle visibilité pour le slam en Ariège ! Nous n'aurions

pas pu atteindre autant de personnes en organisant une NDS traditionnelle. C'est la magie des réseaux ! » Ce projet a été porté par plusieurs acteurs majeurs de la vie culturelle du Couserans (et d'ailleurs) : Art'Cade, Slamézik, la Médiathèque de Lorp-Sentaraille, Pollen Production, Contre-Courant, et la Ligue Slam de France. Il prendra fin le 3 juillet dernier, lorsque les 3 participants « coups de cœur du jury » pourront déclamer leur slam aux 24h du Mot à la médiathèque de Sint-Girons.

Pandémie ou non, il est clair que la création artistique pour les Musiques Actuelles n'a jamais cessé cette année en Ariège ! En huis clos ou en ligne, la Culture est là, et Art'Cade sera toujours force de proposition pour soutenir et mettre en lumière artistes amateurs comme professionnels. ■

¹ Album de musique de format court, comprenant généralement 4 à 6 morceaux.

Besoin d'un accompagnement artistique ? Contactez :
accompagnement@art-cade.com

Revivez La Nuit Du Slam #3 sur art-cade.fr !





L'association Aristide Bergès, 1996-2021

L'Association Aristide Bergès, l'A.S.A.B., fête cette année ses 25 ans ! 25 années consacrées à la sauvegarde et à la mise en valeur d'un patrimoine exceptionnel, l'ancienne papeterie Bergès, située dans la commune de Lorp-Sentaraille. 25 années d'actions menées sans relâche et avec ténacité pour sauver ce qui aurait pu devenir une friche industrielle vouée à l'abandon et à la destruction, transformée, grâce à l'A.S.A.B., en un lieu de culture qui connaît désormais une seconde vie.

Association loi 1901 fondée en 1996, avec le soutien des élus locaux, par des anciens de la papeterie et du livre, aujourd'hui étoffée par des professionnels du patrimoine et du milieu culturel,

l'A.S.A.B. s'est donnée pour mission la conservation d'un ensemble industriel entièrement préservé, berceau de l'industrie papetière en Couserans, devenu lieu de référence par excellence de la mémoire collective et de l'identité de la région.

L'association a créé le musée Aristide Bergès, musée du papier, des arts graphiques et de l'imprimerie qui s'impose actuellement comme le centre de transmission des savoir-faire, des techniques et de la création de l'univers du papier. C'est le seul musée en Europe qui conserve, associé à une importante série de machines d'imprimerie, une ligne de fabrication contemporaine du papier, la « Mâp », fleuron de ses collections, *unicum* dans le patrimoine industriel européen

et mondial. Est évoquée dans ce musée l'histoire de la filière papetière au XIXe et au XXe siècles en Couserans à travers une dynastie de maîtres-papetiers, les Bergès, toujours à la pointe des innovations, acteurs essentiels du territoire, de même que l'on y découvre le rôle important joué par Aristide Bergès, « le père de la houille blanche », reconnu pour ses inventions qui ont révolutionné la fabrication industrielle du papier.

Une programmation et des actions de qualité (expositions, spectacles son et lumière, conférences, ateliers...) rend désormais le lieu incontournable, en en faisant l'un des atouts majeurs du développement touristique et économique du territoire.

L'association en quelques dates :

1996 / Création de l'Association Aristide Bergès sous la présidence de François Ribat.

1998 / Achat de la maison familiale d'Aristide Bergès et de ses dépendances par le District de l'Agglomération de Saint-Girons.

1999 / Fermeture définitive de l'usine papetière.

2001 / Bail emphytéotique entre l'Association Aristide Bergès et le District de l'Agglomération de de St-Girons.

2004 / L'Association devient « Association Aristide Bergès, Observatoire du papier, des arts graphiques et de la communication » ; enrichissement des collections « Imprimerie » ; émission d'un timbre à l'effigie d'Aristide Bergès pour le centenaire de sa mort.

2005 / Acquisition de l'usine papetière avec la ligne complète de fabrication du papier par la Communauté de Communes de l'Agglomération de de Saint-Girons.

2007 / Inscription de l'ensemble papetier dans sa totalité à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

2008 / Présidence de l'Association par Didier Duchein et création de la manifestation « l'Art à l'usine ».

2011 / « L'Observatoire du papier » devient le « Musée Aristide Bergès : Papier, Arts Graphiques, Communication ». Inscription des collections du musée à l'inventaire mobilier des Monuments Historiques.

2014 / La maison natale d'Aristide Bergès reçoit le label « Maisons des Illustres » décerné par le Ministère de la Culture et de la Communication.

2015 / Le musée Aristide Bergès devient le « Musée du papier, des arts graphiques et de l'imprimerie ». Projet scientifique et culturel (P.S.C.) pour une refonte complète du musée qui s'organisera sur l'ensemble du site papetier. Lancement d'une campagne de mécénat populaire, auprès de la Fondation du Patrimoine, pour la réhabilitation de la roue à aubes de la papeterie.

2017 / François Ribat devient Président d'Honneur de l'Association Aristide Bergès.

2018-2019 / Attribution du label « Année européenne du patrimoine culturel » décerné par l'Union Européenne et le Ministère de la Culture.

Pour fêter son quart de siècle, l'A.S.A.B. vous convie à plusieurs événements majeurs, dont un week-end portes ouvertes les 2, 3 et 4 juillet, pour une immersion totale dans l'univers du papier avec deux points forts :

« Pleins feux sur la M@p : 2021 ultime étape »

Présentation, en avant-première, par René Stinville, concepteur lumière, du projet final de mise en lumière de la « M@p », fruit de plusieurs années d'étude et de réflexion, ultime étape de l'opération lancée par l'A.S.A.B. en 2018 pour valoriser la machine à fabriquer du papier en continu de l'époque contemporaine, la seule de la sorte qui existe aujourd'hui dans un contexte muséal, le 2 juillet 2021 à 18h.

Un spectacle son et lumière

véritable hymne au papier, à son histoire, son rayonnement, ses métamorphoses... Création de René Stinville, avec la participation de Art'pulsion, dirigée par Laure Viret, qui promeut la diversité de la création contemporaine et la pluralité de ses esthétiques en faisant dialoguer créations chorégraphiques, vidéos et nouvelles technologies, sur fond de décors d'œuvres papier originales de Catherine Cappeau et Emmanuelle Radzyner, le 26 juin en soirée.

Et de nombreuses communications animées par des différents spécialistes et des démonstrations de nos savoir-faire pilotées par des professionnels, en continue durant le week-end. Accès gratuit.

Le 3 Juillet 2021

■ 14h30-15h30

L'Association Aristide Bergès (l'A.S.A.B.) : le succès d'une mission (presque) impossible. Didier

Duchain, président de l'A.S.A.B., technicien de sécurité honoraire-Cellulose de St-Gaudens.

■ 15h-16h30

Dans le « ventre » de la M@p. Patrick Campe, ingénieur papetier honoraire.

■ 16h30-17h30

Pleins feux sur la M@p : 2021 l'ultime étape. René Stinville, concepteur lumière.

■ 17h30-18h30

Aristide Bergès comme vous ne l'avez jamais vu. Monique Rey-Delqué, conservatrice en chef honoraire du patrimoine.

Le 4 juillet 2021

■ 14h30-15h30

L'imprimerie : une technique révolutionnaire pour la transmission du savoir. Rémy Calavera, directeur technique du journal L'Indépendant, et Didier Duchain, président de l'A.S.A.B.

■ 15h30-16h30

« L'art à l'usine », une pépinière d'artistes. Esther Descostes, secrétaire de l'A.S.A.B. et André Granereau, proviseur honoraire du Lycée Jolimont à Toulouse.

■ 16h30-17h30

Existe-t-il un art papetier ? La création artistique à travers deux œuvres majeures : le tombeau d'Aristide Bergès au cimetière de Terre-Cabade à Toulouse (Haute-Garonne) et la sculpture de Carlos Sarrabezolles du Luc à Saint-Girons (Ariège). Monique Rey-Delqué, conservatrice en chef honoraire du patrimoine.

■ 17h30-18h30

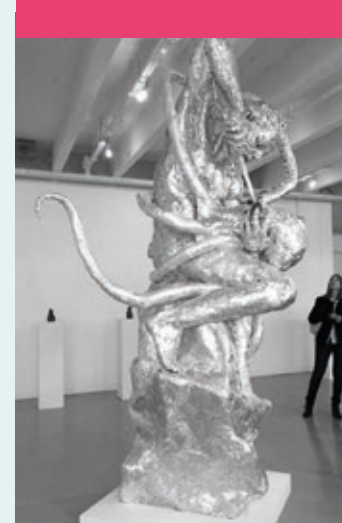
Dans les secrets d'une architec-

ture papetière. Alfred Morera, architecte DPLG.

Exposition « L'Art à l'usine » du 23 juillet au 30 Août

Laurent Esquerre, « Dedans la mer ». Privilégiant toujours les initiatives originales, l'Art à l'usine qui permet de valoriser des artistes de talent, porte son choix cette année sur Laurent Esquerre, invité pour ses étonnantes sculptures géantes en feuilles de papier d'aluminium. ■

Association Aristide Bergès
05 61 66 13 97 / www.asso-ab.fr



Les Bazis – Journal suite et fin

Matthieu Blond* poursuit et termine, en ce mois de juin, sa résidence artistique et culturelle de territoire** en Couserans. Ce performeur porte sur notre territoire pyrénéen depuis le début du printemps 2021 son projet *Journal*, revue mettant en voix, en gestes et en corps les différents articles qui la composent. Il proposera, dans cette dernière étape de sa résidence, différents dispositifs de présentation de celui-ci.

Deux rendez-vous en médiathèque, le 9 juin en après-midi à Lorp-Sentaraille et le 11 juin en après-midi à Saint-Girons,

donneront au public l'occasion de rencontrer le travail de cet artiste qui mêle dans sa pratique performative danse et oralité. Matthieu Blond invitera les usagers à venir s'asseoir pour "consulter", comme autour d'un

kiosque, les numéros #01 et #02 de *Journal*. Chacun.e pourra choisir d'écouter un ou plusieurs articles selon son choix.

Plusieurs rendez-vous chez l'habitant,

donneront l'occasion à qui le souhaite d'accueillir dans un contexte plus intime Matthieu Blond. Prenant l'espace domestique pour terrain de jeu du travail performatif, il présentera un numéro de *Journal* lors d'une soirée informelle (pour recevoir *Journal* chez vous : contact.lesbazis@gmail.com).

Les 18 juin, lors des fêtes de La Sent Joan Beth e Gran pour le centenaire des Biroussans,

Matthieu proposera sur l'un des sites de l'événement un opus spécifiquement créé pour l'occasion, les *Nécrologies* de deux fi-

gures importantes du Couserans : *Alphonse Sentein* et *Ivan Pérès*.

Aux Bazis le 19 juin,

sur la scène extérieure jouxtant la forêt, et également dans la section *Nécrologie* issue du projet *Journal*, l'artiste évoquera deux figures singulières ayant vécu dans la commune. Ces *Nécrologies*, sous la forme de rituels dansés, posent un regard sensible sur deux Couserannais aux parcours originaux, qui à leur manière ont choisi de faire de leur singularité une force de vie. Le regard porté par Matthieu, nourri par un travail de collecte de témoignages, sera l'occasion de faire agir sur scène une mémoire active pour un hommage poétique.

" Honorer la mémoire des anonymes est une tâche plus ardue qu'honorer celles des gens célèbres. L'idée de construction historique se consacre à cette

mémoire des anonymes."
Walter Benjamin

*Matthieu Blond, danseur et architecte basé à Paris, mène depuis plusieurs années des recherches sur les liens entre performance et architecture. Après avoir fini ses études, il a alterné entre travail en agence d'architecture et interprète pour plusieurs chorégraphes. Puis il crée la revue *Journal* en 2017. Cette publication se présente sous la forme d'une performance qui met en geste, en voix et en action les différents articles qui la composent. À partir de ce projet, il se focalise sur la création de publications similaires : *Fanzine*, *Nécrologie*, *Edition Spéciale*, etc. qui mettent en performance la forme, le contenu et le graphisme d'une publication. ■

Infos
lesbazis.fr



Un musée en hommage au « Naïf » à Montjoie-en-Couserans

Par Anne-Marie Fauroux

En décembre 2011, Paul Fauroux, notre père, nous quittait, en nous laissant son œuvre réalisée en bois. Il s'y adonna une fois à la retraite, de 63 à 80 ans, à Montjoie, dans une ancienne étable où il avait aménagé son atelier. Il signait ses tableaux : le Naïf. Mes deux frères et moi ne savions quoi en faire puisque ses créations sont de grande taille et non faciles à déplacer...

Lors d'un de mes voyages à Paris en mai 2014, j'allai visiter les Halles Saint-Pierre où il y avait une exposition d'art brut et singulier. Dans ce lieu m'est venue l'idée de demander à un spécialiste, Laurent Danchin, si l'oeuvre de notre « Naïf Ariégeois » ne relevait pas de ce type d'expression. Je le rencontrai alors avec des photos de ses tableaux. Il me conseilla de créer un lieu d'exposition sur place, au plus près de son lieu d'inspiration et de création. Je proposai cette idée à mes frères qui s'en emparèrent, entraînant la famille élargie. Au fil du temps il nous a semblé nécessaire de faire partager au public ce patrimoine local. Nous avons décidé de choisir « Musée Le Naïf » comme dénomination du lieu. En venant le visiter, vous pourrez voir quel regard Paul Fauroux Le Naïf a posé sur nos villes et villages alentours ainsi que d'autres créations racontant quelques jalons de sa



vie. Pour un aperçu, vous pouvez consulter le site créé par l'une des ses petites-filles, Daniela Fauroux : museelenaif.fr.

Nous souhaitons rendre cet hommage posthume à notre père afin de mettre en valeur son travail, réalisé à partir de ce matériau noble qu'est le bois. Aimant la nature, ce qui lui tenait à cœur était de garder les essences naturelles, brutes, de chaque arbre ou arbuste. Il prenait soin de glaner, de faire « de la récup' » – en ce sens il était précurseur des nécessités du monde actuel. En créant ce lieu, nous avons

essayé de continuer dans cet état d'esprit.

Laurent Danchin s'est intéressé sa vie durant aux créations de personnes autodidactes ; le jour de l'inauguration sera aussi l'occasion de lui rendre hommage puisque il est décédé en 2017 – son épouse sera là pour le représenter. Il disait : « L'art que j'aime est au départ asocial, viscéral, instinctif avant d'être calculé. C'est un art qui n'est pas l'illustration d'une théorie esthétique ou d'une conceptualisation préalable, mais l'expression visionnaire d'un instinct de vie, comme

celui qui pousse l'arbre à donner son fruit. » ■

Musée ouvert en juillet et août, le samedi après-midi entre 14h et 18h, sur rendez-vous afin de limiter l'accès à des petits groupes pour respecter les gestes barrières. Entrée : 2 euros (gratuit pour les enfants de moins de 12 ans), lieu : au n°305 Hameau de Maubresc à Montjoie-en-Couserans.

Contacts

Anne-Marie : 06 03 70 63 87
Pierre : 06 17 67 59 12
Jean-Claude : 06 07 33 49 54

FESTIVALS

TI'STIVAL – Du 9 au 13 juin, Sainte-Croix Volvestre

Mercredi 9 *Talk with me*, installation Danse, par Raphael Saada, tout-public, 11h30

Vendredi 11 *La fabrique à chansons*, concert, 18h

Samedi 12

Pyré-Nez, dessin en live avec Fanny Pageaud, tout-public, 14h

Boris sur les planches, Cie Alchymère, tout-public, 15h

La maison en haut du monde, lecture gravée par Sylvie Deshors et Alice Lapalu, à partir de 6 ans, 16h

Concert des professeurs de l'école de musique Couserans-Pyrénées, tout-public, 17h

Libre, concert des Trash Croutes, tout-public, 18h

Dimanche 13

Où va l'eau, Cie Onavio, à partir de 3 ans, 11h et 16h

Le roman de l'atelier par Céline Espardelier, à partir de 8 ans, 14h

Remember, Cie Tempo D'la balle, tout-public, 15h

Libre, concert des Trash Croutes, tout-public, 17h

Tout le week-end :

Expositions *Musée des museaux amusants* par Fanny Pageaud, *Dans mon livre il y a* de Corinne Dreyfuss et *J'habite une forêt* par Myriem Karim

Ateliers avec Le Bus – espace culturel mobile, le collectif Le Trigone

Activités diverses : leporello, jeux géants, lectures, escape game, stand des libraires avec dédicaces d'auteurs.trices, etc.

24 HEURES DU MOT – Du 2 au 4 juillet

Vendredi 2

L'ogresse poilue, O'possum Cie, médiathèque de Castillon, tout-public, 18h

Les Dégingandés, Théâtre de la terre, médiathèque de Massat, tout-public à partir de 6 ans, 21h30

Samedi 3

Déambulation des Boudeuses, marché de Saint-Girons, tout-public, 11h

Scène Slam, médiathèque de Saint-Girons, tout-public, 13h

Camille, Cie Amouramouramour, médiathèque de Fabas, ado-adultes, 14h

Danser avec les livres, Cie Du petit côté, médiathèque de Seix, à partir de 3 ans, 16h

La criée de la rue verte, Cie Les Boudeuses, château de Seix, tout-public, 18h

Silences, Cie Du Petit Côté, médiathèque de Seix, ado-adultes, 20h30

Oser une folle histoire d'amour, Cie Un brin de sens, médiathèque de Lorp-Sentaraille, 22h

Dimanche 4

Souffle de vie, balade contée, Sophie Decaunes, Céline Espardelier, Aude Lamarque et Christine Rey, médiathèque de Castillon, tout-public, 10h

Les Coltineurs, Cie Impulses, Médiathèque de La Bastide de Sérou, tout-public, 15h30.

LES 25 ANS DU MUSEE ARISTIDE BERGES

Du 2 au 4 juillet, voir p.18-19

FESTIVAL D'ART LYRIQUE DE TOURTOUSE

Du 2 au 24 juillet, voir p.26

LES JOURNEES DU MARBRE

Du 29 juillet au 6 août, voir p.32

LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE

Du 11 au 13 août, voir p.35

LES GRANDS RENDEZ-VOUS DE MARIE CANTAGRILL

EN LA CATHÉDRALE DE SAINT-LIZIER :

Dimanche 20 juin, 17h : Quatuor Akilone

Dimanche 25 juillet, 17h : Concert piano-clarinette avec Claire Désert et Pascal Moragués

Mercredi 28 juillet, 18h : Duo accordéon-Balaïka avec Roman Jbanov et Alexei Birioukov

Mercredi 4 août, 18h : Concert du Trio Zadig

Dimanche 8 août, 17h : Concert « Carte blanche à Marie Cantagrill »

Jeudi 12 août, 18h : Récital lyrique avec Kristian Paul et Eloïse Urbain

Mercredi 18 août, 17h : Récital lyrique avec Sarah Laulan et Eloïse Urbain

A SAINT-GIRONS, SALLE MAX-LINDER :

Mercredi 7 juillet, 20h30 : Concert d'ouverture du 9^{ème} Concours international de violon avec le Trio Helios

Du 8 au 11 juillet : Concours international de violon.

i 06 83 58 49 08 / musiqueetpartageencouserans@gmail.com

EXPOSITIONS

ZOOM PHOTO

dans les médiathèques, voir p.11-13

CENTENAIRE DE JEAN DIEUZAIDE

au château de Seix du 19 juin au 26 septembre, voir p.14-15

LES TOILES DE L'ARTILLAC

Du 1er juillet au 31 septembre dans les rues de Castelnaud-Durban.

i 06 74 53 87 62 / 06 86 43 56 85

LES ESTIVALES LAGORRE

Du 10 juillet au 22 août

11 peintres exposent à la mairie, au presbytère (15h-19h) et à l'EHPAD Paul Ané (10h-12h, 14h30-17h30) de Seix

i 05 61 66 83 55 / mairie.seix@orange.fr

Jusqu'au 17 juillet

« Langage souterrain ». Gravures d'Ekin Kirimkan. Médiathèque de Fabas

i 05 61 66 88 35

Du 3 juin au 28 août

« Drôles de sculptures » par la plasticienne Émilie Passal

Atelier d'art insolite « Chez Milie », Saint-Girons

i 07 68 08 58 75 / emiliepassal.com

A la salle polyvalente de Seix, 13h-19h

Du 14 au 30 juin : Peintres locaux et photographies de femmes.

i 07 87 77 96 47

Du 1er au 15 juillet : Peintures « d'Ici et d'Ailleurs.

i 07 87 77 96 47

Au Musée des Colporteurs de Soueix-Rogalle, 14h30-18h30

Du 1er au 19 juillet : Peintures de Marie-France Biros

Du 20 juillet au 9 août : Peintures de Jean Bernard Lalanne

Du 10 au 31 août : Aquarelles d'Isabelle Borghini (Gabor

i souxie-rogalle-patrimoine.over-blog.fr

L'Art à l'usine Du 23 juillet au 30 août, 14h30-18h30

« Dedans la mer » - Laurent Esquerré. Musée Aristide Bergès, Lorp-Sentaraille

i 05 61 66 13 97

Du 5 au 29 août, 15h-19h

Sculptures en terre cuite de Jeanne-Marie Skatulak - Aquarelles et pastel de Pascal Rouzières. Chapelle Saint-Roch, La Rivière, Alos

i 06 60 98 93 31 / toutisperalos.blogspot.com

STAGES ET ATELIERS

Cours et stages de gravure et laboratoire graphique par Ekin Kirimkan

Stage 26-28 juin : gravure en taille douce, à la pointe sèche et à l'eau forte, techniques du monotype, de l'inclusion, de la réserve, du gaufrage et autre estampillage, accompagnement personnalisé pour les initiés. Route de Lahitère, Sainte-Croix Volvestre.

i 06 67 16 14 06 - ekin-kirimkan.com

JUIN

12 Samedi ...

20h30 Les G Singers

► Spectacle **1**

Théâtre de plein air, Tourtouse

13 Dimanche ...

17h Concert de fin d'année de l'Ecole

de Musique Couserans-Pyrénées

Salle Max Linder, Saint-Girons

05 61 96 08 10

20 Dimanche ...

16h « Ce qui m'est dû » par la

Débordante Compagnie

► Théâtre

Lieu à définir - actenscene.com

JUILLET

Du 1er juillet au 31 août

19h Concert-apéro & repas-concert

tous les dimanches soir (Louis Ville,

Ludivine Nebra, Clara Sanchez...)

+ 2 expositions (Bernard Lavigne, Nino

Polomski)

Noste Courtiu, Orgibet - 05 61 02 60 17

02 Vendredi ...

21h « Le Directeur du Théâtre »,

opéra-comique de Mozart

Cie Chants de Garonne

► Spectacle **1**

Théâtre de plein air, Tourtouse

03 Samedi ...

19h30 Coisa Nova

► Concert bossa nova **2**

Restaurant Le Comptoir, Montardit

21h Récital de la Masterclass

de Michel Wolkowitsky

► Récital **1**

Eglise, Tourtouse

09 Vendredi ...

21h « Les Cata Divas »

► Spectacle lyri-comique **1**

Théâtre de plein air, Tourtouse

10 Samedi ...

19h30 The Updrafters

► Concert indie folk'n roll **2**

Restaurant Le Comptoir, Montardit

21h « Amor y Pasion »

► Récital de musique espagnole **1**

Théâtre de plein air, Tourtouse

11 Dimanche ...

17h « Starsy minute », Cie La dépliant

► Théâtre circassien de rue

La Bastide de Sérou

(repli Salle Jean Nayrou si pluie)

Réservation nécessaire au 06 75 29 54 40

14 Mercredi ...

De 9h à 18h Salon du livre + Kévin

Dugast au piano

Place de l'allée, Seix

05 61 6683 55 / mairie.seix@orange.fr

17 Samedi ...

19h30 « Voyages Quotidiens »

Ludivine Nebra

► Concert **2**

Restaurant Le Comptoir, Montardit

21 Mercredi ...

21h Passo Cansoun

► Concert **5**

Eglise, Seix

23 Vendredi ...

De 14h à 19h Déambulation poétique

sur un parcours aléatoire

► Land art **3**

Dream Garden, Mercenac

21h « Elizabethan Songs » - Répertoire

de la Renaissance baroque. Cie Erano

► Théâtre **1**

Théâtre de plein air, Tourtouse

24 Samedi ...

15h « Le chemin du Piémont

Pyrénéen » par Cécile Delaumont

► Conférence

Ancien presbytère, Saint-Lizier

cheminstjacques-ariégepyrenees.fr

19h Orteils Coïncés

► Concert **3**

Dream Garden, Mercenac

21h « Russie enchantée »

Cie Calune Opéra

► Théâtre **1**

Théâtre de plein air, Tourtouse

28 Mercredi ...

21h Canaletto Quintet. Concert

polyphonie et chants du monde

► Concert **5**

Eglise, Seix

AOÛT

06 Vendredi ...

21h Johnny Be Blues

► Concert folk blues **5**

Salle polyvalente, Seix

07 Samedi ...

En journée, excursion commentée à

la mine de Bulard

18h La reine des Pyrénées ou la man-

geuse d'hommes : l'histoire de la mine

de Bulard par Claude Dubois

► Conférence

Sentein - 05 61 96 12 98

n.rougesgiiovannini@sfr.fr

13 Vendredi ...

21h « Le sextet des Mademoiselles »

► Spectacle musical **4**

Eglise de Saint-Lary

22e Festival Vocal de La Bellongaise

15 Dimanche ...

17h Récital Bel Canto

Julie Mathevet et Laure Vermelin

► Récital **4**

Eglise d'Orgibet

22e Festival Vocal de La Bellongaise

17 Mardi ...

21h La Tipica folklorica avec Milagros

Caliva (bandonéoniste). Musiques et

danses populaires Argentines

► Musiques et danses **1**

Théâtre de plein air, Tourtouse

18 Mercredi ...

21h Via El Mundo. Concert chants

traditionnels et populaires d'Espagne

et d'Amérique latine

► Concert et chants **5**

Salle polyvalente, Seix

22 Dimanche ...

De 10h à 18h 6e Salon du livre et de la

BD de Soueix-Rogalle

Halle Justin Clanet, Soueix-Rogalle

06 31 36 63 93

souxie-rogalle-patrimoine.over-blog.fr

28 Samedi ...

21h « Maléfice qui mal y pense »

Cie Artscénica

► Théâtre **1**

Théâtre de plein air, Tourtouse

CONTACTS

1 06 78 50 73 20

assoc@rempartstourtouse.fr

2 05 61 02 90 74

lerestaurantlecomptoir@gmail.com

3 06 83 56 85 55

veroniqueagny@yahoo.fr

4 0964029875

labellongaise@orange.fr

labellongaise.over-blog.com

5 06 78 95 76 57

Les (24h des) Mots : du sprint au marathon

« Et vous, vous n'avez pas sommeil ? ... Dommage, vraiment dommage. »

Quelle chance que nous soyons enfin sortis de notre grand sommeil pour le week-end du 2, 3 et 4 juillet car les Mots de nouveau se lèvent et vont se parer de plumes, de poils, de rêves pour fêter les retrouvailles ! Alors tant pis pour l'ogresse qui invective ainsi petits et grands dans *L'ogresse poilue*, de la Cie O Possum : si vous ne faites pas la sieste, gardez vos yeux et vos oreilles ouvertes et venez aux nombreux spectacles et formules originales qui pétillent dans le programme annuel des 24h du mot.

Les 24h du mot, c'est d'habitude le sprint culturel du Couserans :

24 heures de programmation culturelle non-stop, dans les différentes médiathèques du réseau de lecture Couserans-Pyrénées, durant les journées les plus longues et les plus chaudes du mois de juillet. Mais c'est l'année d'un grand réveil et comme l'édition 2020 n'a pas eu lieu, plus nombreux sont les mots, les envies qui se pressent dans cette nouvelle édition. L'équipe des bibliothécaires a concocté un programme long sur 3 jours, pour prendre le temps de goûter chacune des étapes dans les vallées du Couserans. D'autant que celles-ci se multiplient : le réseau de lecture compte désormais 7 médiathèques-centres, avec la nouvelle médiathèque de Castillon. 9 lieux de programmation pour 8 spectacles, une

balade contée et une scène slam, pour des publics jeunesse, tout-public ou adultes seulement. Très éclectique et aimant les formes hybrides, la programmation emprunte à la danse, au chant, au théâtre, au conte, au cirque, au slam, à la musique, aux marionnettes et aux histoires, beaucoup d'histoires.

Tous ces spectacles sont portés par des artistes souvent à la fois poètes, chanteurs, comédiens, musiciens qui jouent avec le public, à moins qu'il(s) ne se joue(nt) d'eux-mêmes... des moments d'échanges, d'humour et de plaisir partagé.

Il sera ainsi question d'amour

- *Les Dégindandées*, Cie Théâtre de la Terre, Médiathèque de Massat, vendredi à 21h30, tout-public
- *Camille*, Cie Amouramouramour, Médiathèque de Fabas, samedi à 14h, ado-adultes.
- *Osez une véritable histoire d'amour*, Sophie Decaunes, Médiathèque de Lorp-Sentaraille, samedi à 22h.

D'écologie

- *Avec La criée de rue verte*, Cie les Boudeuses, déambulation samedi au marché de Saint-Girons à 11h et au Château de Seix, samedi à 18h. Tout-public.

De poésie

- *Danse avec les livres*, Cie du petit Côté, Médiathèque de Seix, samedi à 16h. A partir de 3 ans.
- *Silences*, Cie du petit Côté, Médiathèque de Seix, samedi à 21h30. Ado-adultes.
- *Les coltineurs*, Cie Impulses, Médiathèque de La Bastide de Serou, dimanche à 15h30. Tout-public.
- Scène Slam avec 3 slameurs du Couserans sélectionnés sur la scène régionale, Médiathèque de Saint-Girons, samedi à 13h. Tout-public.

De transmission et de liberté

- *L'ogresse poilue*, Cie O-Possum, Médiathèque de Castillon, vendredi à 18h. A partir de 6 ans.
- *Souffle de Vie*, balade contée, Aude Lamarque, Céline Espardellier, Sophie Decaunes et Christine Rey, Médiathèque de Castillon, dimanche à 10h. Tout-public.

Une programmation portée par le réseau de lecture mais qui s'enrichit à la croisée des chemins d'autres acteurs culturels : le service patrimoine de la Communauté de Communes Couserans-Pyrénées et les Théâtrales en Couserans co-produisent La criée de rue verte par les Boudeuses, et Art'Cade co-produit la scène slam. La manifestation est soutenue par l'ADECC et la DRAC Occitanie.



La criée de rue verte,
Les Boudeuses



Les coltineurs, Cie Impulse



L'ogresse poilue, Cie O Possum

Si l'édition s'ouvre sur une ogresse qui attend que les enfants s'endorment, elle se clôture avec un duo amoureux qui sort les rêves de la nuit pour les poétiser au grand jour : sous la halle de La Bastide de Serou, les Coltineurs danseront, chanteront et balanceront les rêves du public sur un portique.

Décidément, nous sommes sortis d'un grand sommeil ! ■

Tous les spectacles des Mots sont gratuits. Le réseau de lecture appliquera les consignes de sécurité en cours.

infos, teasers et réservations
 bibliotheques.couserans-pyrenees.fr
 et 05 61 66 73 24



Camille, Cie Amour amour amour

Remp'Arts : les dix ans du festival lyrique



Après une année de tristesse culturelle, l'association Remp'Arts ramène le soleil sur le théâtre de plein air. Et ce, avec d'autant plus de joie qu'elle fête le dixième anniversaire de son festival lyrique. Pour cet anniversaire, Remp'Arts veut mettre l'accent sur la fête de l'opéra, telle qu'elle est née dans la Venise du XVIIIe siècle : déambulation de costumes vénitiens sous les platanes, autour de la motte féodale, et illuminations seront de mise.

Le vendredi 2 juillet dès 18h, les spectateurs seront invités à vivre cette esprit de fête et à participer à un pique-nique campagnard dans l'ambiance musicale des cuivres d'Aeris. Et pourquoi pas obtenir une réduction de 50% du prix du billet en arborant un loup vénitien ? Tout cela nous conduira à 21h pour assister au spectacle de « Les chants de Garonne » : *Le Directeur du Théâtre*, qui nous fera vivre avec beaucoup d'humour les affres d'un directeur d'opéra qui doit répondre à une commande urgente et aux exigences des divas.

Michel Wolkowsky, fidèle au poste animera dès le jeudi 1er juillet sa *masterclass* et proposera un récital le samedi 3 juillet à 21h.

Le festival lyrique reprendra le week-end suivant avec, vendredi 9 juillet, encore un spectacle plein d'humour : les *Catas Divas* seront sur scène. Malgré le sérieux de leur pianiste, les tribulations des deux divas risquent de faire tout capoter : vont-elles réussir à mettre de côté leur ran-coeur et faire de leur prochain concert un moment inoubliable ? Il faudra venir pour en juger!

Le samedi 10, changement de registre avec *Amor y Pasión* : la mezzo-soprano Maria Mirante, avec, au piano, Paul Beynet, nous amènera à travers une Espagne tour à tour ardente, poétique et nostalgique, avec un programme de chansons populaires, d'airs extraits de zarzuelas et de pièces pour piano de Falla, Turina, Garcia Lorca...

Pour le dernier week-end du festival lyrique, le vendredi 23 juillet, la compagnie Eranos présente-*ra Elizabethan Songs*, un concert pour quatre artistes chanteurs et musiciens jouant sur des instruments anciens.

Le samedi 24 juillet, pour clôturer le festival, « Calune Opéra » proposera une *Russie Enchantée* alliant contes et musique russe : des pièces de Stravinsky, Prokofiev et Chostakovitch expriment les scènes de la vie des campagnes, les vastes forêts, la nostalgie, ainsi que les danses d'inspiration populaire.

De belles voix, de grands artistes mettront leur talent au service de l'art lyrique avec en toile de fond le magnifique théâtre de plein air, ceinturé des remparts. Ainsi se terminera le festival lyrique, mais la saison de Remp'Arts continuera avec du théâtre, de la danse, du jazz, de la musique classique jusqu'en décembre, pour faire vivre la culture en milieu rural. ■

Informations

assoc@rempartstourouse.fr
06 78 50 73 20 / 06 13 04 91 15

Coopération entre acteurs, une richesse pour la culture

Pour faire vivre la culture sur un territoire, la coopération est une richesse. Elle favorise des rencontres nouvelles et la création de dynamiques ambitieuses. L'union des forces permet le développement de nouvelles activités, ainsi que la montée en compétences des équipes. Et lorsque les moyens financiers sont limités, les acteurs culturels peu nombreux, les publics géographiquement dispersés, il est indispensable de fuir l'esprit de concurrence et de s'appuyer sur les complémentarités de chacun.

De quoi parle-t-on concrètement ? En premier lieu, il s'agit de travailler ensemble entre acteurs culturels du Couserans, de l'Ariège, de la Région. Le secteur culturel – dans sa dimension sociale et solidaire – se caractérise par la très petite taille de ses structures. Certaines reposent sur le seul bénévolat. Le secteur culturel est plus vigoureux lorsque les acteurs se regroupent.

Bien au-delà de la recherche de réduction des coûts, la coopération favorise le repérage d'artistes et l'échange de pratiques et d'expériences. La mutualisation peut également concerner l'emploi. Ainsi, Art'Cade, scène de musiques actuelles, s'est-elle rapprochée de trois autres structures culturelles d'Ariège : Mima dédiée aux arts de la Marionnettes basée à Pamiers, Arlésie qui programme des spectacles pluridisciplinaires à Daumazan et en Arize-Lèze, et Ax Animation, programmateur artistique dans la vallée d'Ax-les-Thermes. Ensemble, ils ont fait naître le collectif MAAAX, nouveau pôle territorial de coopération associative. Parmi ses actions communes, MAAAX a créé un poste pour activer la relation aux publics.

Autre exemple, dans le domaine des arts visuels et de la photographie, un partenariat se constitue à l'échelle de l'Occitanie impliquant Le Bus – espace culturel mobile, basé en Ariège, le Centre d'art et de

photographie de Lecture dans le Gers, la Résidence 1+2 à Toulouse et Traverse à Bagnères-de-Bigorre. Une artiste est accompagnée en résidences successives dans les différents territoires et bénéficiera de l'édition d'un ouvrage artistique. Là encore, la mise en commun des ressources fait éclore un projet de plus grande envergure qui apporte à chacun une forte visibilité régionale.

Les médiathèques publiques du Couserans tissent le réseau le plus largement implanté dans le territoire. La programmation culturelle dense est le fruit de nombreuses coopérations avec les acteurs associatifs spécialisés dans divers disciplines, Lab Place pour la culture numérique, Le Bus pour le Zoom photo, les Théâtrales en Couserans pour les 24h du mot par exemple...

La coopération peut être également d'ordre artistique : Matthieu Blond en résidence aux Bazis, lieu de création contemporaine, travaille avec le groupe folklorique Les Biroussans.

En Couserans, la coopération ne date pas d'hier et a même été érigée en stratégie commune au niveau du territoire, avec la création en 2011 d'un outil-ressource : l'ADECC, Agence de développement de l'économie culturelle du Couserans. L'action culturelle requiert de coopérer avec des professionnels. Les autres secteurs, par exemple des éducateurs.trices, des animateurs.trices d'EHPAD, des soignant.e.s, des enseignant.e.s, etc. Elle se développe dans des liens de proximité et pousse à prendre le temps de se rencontrer, de se connaître, d'appivoiser les différences. Le résultat en vaut vraiment la peine. C'est l'une des composantes de la nouvelle démarche soutenue par l'ADECC qui porte le nom d'Ateliers du spectateur et qui vise notamment à inclure les publics les plus éloignés des propositions culturelles.

L'articulation entre le culturel et l'économique est aussi à l'œuvre dans la notion de Tiers-lieu* dont plusieurs projets sont en gestation en Couserans. Le Colporteur aura l'occasion d'en reparler.

L'enjeu formidable de toutes ces formes de coopération, existantes ou encore à inventer, est de mobiliser l'intelligence collective à travers les interactions entre les membres associés. La coopération requiert de la confiance réciproque et la définition d'un intérêt commun. Et de toute évidence, elle nourrit la qualité et la diversité des offres au public. ■

* Tiers lieu : espace qui réunit plusieurs activités, participe au développement économique d'un territoire et anime une communauté de personnes qui y travaillent.



FReDD « hors les murs »

Film Recherche et Développement Durable



La Ville de Saint-Girons est partenaire du festival FReDD qui se tiendra du 27 septembre au 3 octobre prochain à Toulouse.

Trois axes majeurs sont portés par l'association organisatrice :

- la recherche, en partenariat avec les chercheurs et laboratoires,
- la sensibilisation, l'éducation et la formation aux problématiques du développement durable,
- la valorisation de l'expression audiovisuelle en diffusant des films de bonne qualité scientifique et esthétique sur les enjeux sociétaux du développement durable.

Les projections en plein air prévues les mercredis 18 et 25 août à Saint-Girons, au parc du tribunal, sont une mise en bouche du festival que nous accueillerons à la salle Max Linder en septembre.

Partenaire forte et engagée, la Ville s'inscrit pleinement dans la démarche de développement durable. Les projections en plein air permettront de mobiliser tout un chacun sur ces enjeux ; elles seront précédées d'une table ronde avec des scientifiques. Cette démarche volontariste nous engage à mobiliser les jeunes, notamment, afin qu'ils participent au jury du festival 2021, et à mettre en place

un panel d'actions dans la commune. La gratuité de l'événement garantit accès et facilité pour le plus grand nombre.

La sensibilisation aux questions du développement durable par des films grand public est nécessaire après de longs mois de privation. Le plein air nous apparaît comme une réponse adaptée aux contraintes sanitaires en proposant un événement culturel extérieur assurant la sécurité des habitants. Un événement extérieur qui se voudra aussi convivial et familial après tant de temps d'isolement.

Quand la pandémie est arrivée, nous nous posions la question de ce que serait le monde d'après : les films proposés peuvent répondre à certaines de ces questions.

Nous espérons voir un public nombreux et aussi une météo clémente ces jours-là. ■



Pour plus d'information sur le festival FReDD : fr-fr.facebook.com/festivalfredd

Radioscopie d'un quartier par l'association Caméra au Poing

La Télé Buissonnière est portée par l'association Caméra au poing et notamment par 8 réalisatrices documentaristes. Il s'agit d'un média vidéo documentaire et participatif en Ariège. Elle réalise et produit tous les mois, un ou plusieurs court-métrages diffusés sur le site internet www.tele-buissonniere.org et lors de projections publiques conviviales appelées les "télé-brouettes".

Les court-métrages documentaires réalisés permettent aux spectateurs d'emprunter les chemins buissonniers pour découvrir des récits de vie au présent. Une partie des pro-

grammes est réalisée de façon collective, par ou avec des habitants. La télé devient un réel moyen d'expression de la population, avec une approche d'éducation populaire qui vise à l'appropriation de l'expression et de la réflexion citoyenne.

L'audiovisuel comme art du réel et outil de développement collectif : la télévision que nous proposons met en avant des récits de vie au présent et un partage d'expériences d'habitants de l'Ariège. Les réalisations de l'équipe œuvrent à refléter un territoire de façon nuancée et riche à travers la parole de ses habitants.

Pour la première année, la Télévision Buissonnière proposera une *Radioscopie d'un quartier par ses habitants* dans le centre-ville de Saint-Girons. Il s'agira d'une action en trois temps. Tout d'abord, sans caméra ni enregistreur, deux réalisatrices partiront à la rencontre des habitants des quelques rues définies dans le cadre de la Politique de la Ville. Ce premier mois sera l'occasion de rencontres, de découvertes et d'échanges libres qui permettront de faire émerger la parole des Saint-Gironnais autour de leur ville, de leur quartier, mais aussi de leurs parcours de vie et de leur histoire singulière.

Après ce premier temps de rencontres et d'échanges viendra la seconde étape de la Radioscopie, qui consistera à réaliser plusieurs court-métrages. Ces films documentaires seront le résultat des propositions, des questionnements, des envies des habitants rencontrés durant le premier mois de porte à porte. Parmi ces courts-métrages, un film collectif sera réalisé avec un groupe d'habitants constitué. En restitution du projet, une projection-discussion conviviale et gratuite sera proposée aux habitants pour découvrir les films de cette première Radioscopie Saint-Gironnaise. ■





Le festival RITE et les anniversaires de l'association « Les Bethmalais » sont reportés en 2022

Interview de Philippe Bourges, Président de l'association Les Bethmalais et du Festival RITE.

Certaines manifestations auront bien lieu cet été, pourquoi avez-vous décidé d'annuler le festival RITE pour la deuxième année consécutive ?

Même si nous espérons une amélioration en France cet été, il est très improbable que cette situation soit générale sur l'ensemble de la planète. Pour organiser le RITE, nous travaillons avec de nombreux pays d'autres continents et les tournées des troupes artistiques qui se déplaceront dans les festivals européens doivent être fina-

lisées dès le mois d'avril pour démarrer début juillet. Dans de nombreux pays, les frontières sont fermées, la délivrance des visas est suspendue et le transport aérien est désorganisé. En conséquence, les tournées des troupes internationales ont dû être annulées.

Certaines manifestations gratuites ou peu exposées financièrement pourront certainement avoir lieu. Le RITE reçoit un public de 20 000 personnes et organise des spectacles et animations gratuits mais aussi des spectacles payants en lieu clos au parc des expositions de Saint-Girons. Le succès de ces grands spectacles, dont la fréquentation importante est indispensable pour parvenir à

l'équilibre financier, ne pourra certainement pas être obtenu cette année.

Même si nous avons déjà tout préparé minutieusement pour ce grand événement anniversaire, l'ensemble de ces éléments nous a malheureusement conduits à annuler la manifestation.

Le RITE a été créé il y a 30 ans, pouvez-vous nous rappeler ce qu'est le RITE et ce qui a motivé ce festival ?

Depuis 1991, l'association « Les Bethmalais » propose tous les ans le festival « RITE, Danses, Chants et Musiques du Monde » sur le modèle des grandes manifestations internationales

auxquelles le groupe bethmalais participe tous les ans à l'étranger. Il s'agissait aussi pour l'association de créer un événement estival de grande envergure en Couserans : il n'en existait aucun à ce moment-là.

Le RITE est une semaine de rencontres et de fête autour des cultures du monde, à Saint-Girons et dans tout le département de l'Ariège, en présence de 250 artistes (musiciens, chanteurs et danseurs) représentant de 8 à 10 peuples du monde. Une fête avec de grands spectacles, des concerts, des expositions et des animations de rues chaque jour en ville. La surprise de rencontres improbables et la convivialité procurent une ambiance unique.

Le patrimoine culturel intègre les expressions vivantes, les traditions que d'innombrables groupes et communautés du monde entier ont reçues de leurs ancêtres. Le combat pour la diversité culturelle n'est pas la préservation nostalgique de ce qui vient du passé, les cultures sont vivantes, en mouvement, elles se transforment sans cesse en rencontrant d'autres expressions culturelles. Le RITE participe à cet enrichissement. Le dialogue des cultures, c'est le vrai sujet du RITE avec avant tout des émotions musicales et esthétiques. La façon qu'à chaque peuple de communiquer son identité va permettre de partir à la découverte de l'autre dans le bonheur de la fête mais aussi dans le respect et l'enrichissement mutuels.

Quelles répercussions pour la

culture et l'économie locale ?

L'impact du RITE sur l'économie locale est forte avec ses 25 spectacles et animations pendant une semaine dans 12 sites du département de l'Ariège, les 250 artistes internationaux et les 20 000 spectateurs. Le RITE manquera malheureusement une année de plus.

Plusieurs anniversaires devaient être célébrés cette année ; le prochain rendez-vous sera-t-il le RITE 2022 ?

Un gros évènement était effectivement prévu puisqu'il cumulait les 30 ans du RITE mais aussi les 115 ans du premier groupe bethmalais, les 90 ans de la troupe sous forme associative ainsi que les 50 ans de la reconstitution et de la relance du hautbois du Couserans.

Nous reportons l'ensemble de ces anniversaires en 2022 et espérons pouvoir retrouver les artistes déjà prévus cette année, en provenance des Îles Marquises, du Kamchatka, du Zimbabwe, du Brésil-Amazone, de l'Ukraine, de la Bulgarie, du Portugal, ainsi que plusieurs ensembles musicaux occitans.

Quelles ont été les activités de l'association pendant les périodes de confinement ? Ce rôle d'ambassadeur de notre région a-t-il pu être maintenu dans ce contexte ?

La période que nous venons de passer était compliquée pour tous. Les Bethmalais ont cependant poursuivi des activités en visioconférence. Nous avons en effet par exemple participé au festival espagnol Festilive en compagnie de 10 troupes étrangères. Il s'agissait du pre-

mier Folk festival en ligne, diffusé en juillet et septembre 2020. Nous avons bien entendu été obligés de reporter en 2022 notre participation au festival de Burgas en Bulgarie, manifestation internationale dans laquelle nous devons représenter la France.

Le prochain gros évènement pour l'association est notre participation à l'émission télévisée sur France 3 « Le Grand Concours des Régions » consacrée à la danse et aux musiques traditionnelles. Plusieurs sujets ont déjà été tournés dans nos vallées l'année dernière en préparation de cette émission et nous représenterons la région Occitanie lors du prime time en direct programmé fin septembre. ■



Le Marbre Grand Antique d'Aubert

Ce marbre, exploité à Aubert (hameau de la commune de Moulis), est décrit par les experts comme « l'un des plus beaux marbres des Pyrénées » (Ch.L.Frossard, *Mémoire sur les marbres des Pyrénées*, 1884). Exploité par les Romains dès le III^e siècle, il est exporté dans tout le bassin méditerranéen et utilisé dans de nombreux monuments à Rome, notamment à la basilique Saint-Pierre ; à l'époque byzantine, ce marbre est employé pour la décoration du chef d'œuvre de l'époque : la basilique Sainte-Sophie à Constantinople.

Au fil du temps, il se retrouve dans de nombreux monuments à travers le monde : à Venise dans les basiliques Sainte-Cécile et Saint-Marc, à Damas dans la mosquée des Omeyyades, au château de Versailles dans les salons de Diane, à Paris à l'église Saint-Louis des Invalides et pour le tombeau de Joseph Bonaparte ; à Toulouse, on en retrouve des fragments dans l'ancienne église Saint-Pierre des Cuisines et c'est le matériau qui constitue l'immense table Art Déco de la Poste centrale (aujourd'hui conservée au Musée du marbre à Bagneres-de-Bigorre).

L'exploitation cesse vers les années 1950, puis la carrière rouvre en 2015 grâce à l'entreprise italienne Escavamar, impulsant une nouvelle dynamique dans la promotion du Grand Antique comme matériau de prestige. En effet, extrait en quantité mesurée, il est utilisé au niveau international pour des créations de mobilier et en rénovation par les décorateurs : boutiques Bulgari, Céline, Vuitton, musée MoMa à New York...

Contexte géologique lié au gisement de calcaire marbrier dit « marbre Grand Antique d'Aubert »

La carrière de la localité-type d'Aubert est ouverte dans la zone nord-pyrénéenne, constituée de terrains sédimentaires de l'ère secondaire plissés lors de la surrection des Pyrénées.

La roche est une brèche calcaire contenant des éléments micritiques noirs renfermant une microfaune permettant leur datation ; ces clastes sont de taille très variable (jusqu'à plusieurs dizaines de cm) toujours anguleux et sans trace de métamorphisme (calcaire marbrier) ; on observe des passages ponctuels au faciès « petit antique » avec des éléments plus petits et étirés. Le ciment qui lie les morceaux de calcaire noir, daté probablement fin Crétacé, est une calcite blanche.

Le marbre Grand Antique a des équivalents régionaux dans les Hautes-Pyrénées et les Pyrénées-Atlantiques (Héchettes, Labastide, Izaourt...) mais jamais l'opposition chromatique n'est aussi intense et la dimension des éléments aussi hétérogène que dans le gisement d'Aubert.

Didier Fert, géologue ■

L'association Patrimoine Moulisien organise, à Aubert, du jeudi 29 juillet au vendredi 6 août, les **Journées du marbre** : exposition, ateliers artistiques, conférences, visite de la marbrière, apéritifs-concerts, spectacle dans la marbrière.

Un symposium qui permet de voir travailler les sculpteurs sur le site se déroule pendant ces journées ainsi que des ateliers de sculpture avec Sylviane Courgeau-Selma, sculptrice.

Informations

Association Patrimoine Moulisien / www.patrimoine-moulisien.fr / patrimoine.moulisien@gmail.com





Trente ans de stage choral en Couserans

La polyphonie pour tous

Depuis bientôt trente ans, au milieu du mois d'août, une bonne cinquantaine d'amateurs de chant se retrouvent à Prat-Bonrepaux pour s'adonner aux joies et aux plaisirs du chant choral.

Mené par Christian Pariot et ses amis de l'*Association pour le Développement de la Musique Chorale*, le désormais traditionnel stage d'été s'est acquis une bonne renommée qui lui attire, chaque année, de plus en plus de participants.

Ce stage, qui est unique dans le paysage départemental, offre, en effet, la particularité d'aborder toutes les facettes du chant, individuel comme collectif. Pendant une grande semaine se succèdent les cours de chant individuels, les répétitions de chœur, l'acquisition des techniques de déchiffrage solfégique, l'apprentissage de la direction de chœur ou encore la rencontre avec d'autres traditions musicales par l'accueil de musiciens marocains,

togolais ou béninois, américains, criméens...

Mais surtout ce stage offre la fréquentation des grands chefs d'œuvre du répertoire occidental (Verdi, Fauré, Brahms, Mozart, Rossini, Orff, etc.), ainsi que la découverte d'œuvres contemporaines souvent peu connues. Au fil des ans y ont été proposées des pièces étonnantes et bien souvent jamais encore jouées dans la région comme les *Hebrew love songs* d'Eric Whitacre, le *Requiem* de John Rutter, le *Chant des roses* de Morten Lauridsen ou encore le *Magnificat* d'Arvo Pärt.

Cette année c'est la Messe de l'Homme armé du compositeur gallois Karl Jenkins qui sera au centre des débats, une œuvre postmoderne composée en 1999 et dédiée à la mémoire des victimes de la guerre du Kosovo. Complèteront le programme le *Romancero gitano* du musicien argentin Mario Castelnuovo Te-

desco d'après des poèmes de Federico Garcia Lorca (avec accompagnement de guitare classique) et un extrait du saisissant *World Requiem* de l'anglais John Foulds.

Le stage bénéficie d'un encadrement pédagogique fourni et de qualité avec une équipe qui s'est fidélisée et qui comprend, pour chaque session, deux professeurs de chant, deux pianistes accompagnateurs, un chef de chœur et un répétiteur.

Le chant choral, outil par excellence d'une authentique éducation musicale populaire, c'est le pari tenu chaque été par ces inconditionnels de la polyphonie. D'autant que personne n'est mis à l'écart, il ne saurait, en effet, être question de sélectionner les voix mais au contraire d'encadrer les débutants par d'autres choristes plus expérimentés afin que chacun puisse approcher les beautés de cet art essentiel. Car il n'est pas d'expérience fondatrice plus



bouleversante que d'entendre vibrer, de l'intérieur, un accord musical en offrant sa propre voix à sa mise en résonance. Les sens ainsi mis en éveil, par cette dé-possession consentie, l'harmonie partagée devient en retour une part de vous-mêmes et la magie du chant choral peut bien commencer à agir et vous saisir ! ■

28^{ème} stage d'été de chant choral
Renseignements
vocesintimae1.com



La Bethmalaise a 30 ans !

Fondée en 1991, l'association « La Bethmalaise » fête ses trente ans d'existence. A partir de son objectif principal, qui est d'animer la vallée de Bethmale tout en faisant connaître son patrimoine traditionnel (costumes, sabots, musiques, danses, langue et chants), les savoir-faire locaux et le patrimoine bethmalais, ses actions se sont multipliées pendant ces trois décennies.

Elle organise dans les premières années une exposition d'objets anciens dans un petit local au-dessus de l'auberge de la Core à Arrien ainsi que des manifestations culturelles et festives : marchés artisanaux, repas, animations dans les villages. Puis

elle se tourne vers les danses traditionnelles, la préservation du costume et des musiques.

Un groupe de danseurs et de musiciens est rapidement créé (1994) et étoffé d'une section enfantine quelques années plus tard (les enfants présentent leur spectacle en première partie des spectacles). Cet ensemble va remporter rapidement un grand succès et se produire dans de nombreux villages d'Ariège avant de s'exporter en France et en Europe. Ainsi, le groupe a-t-il eu l'occasion ces dernières années de danser en Bretagne, Provence, Hautes-Pyrénées, Lot-et-Garonne, Allier, Normandie, Haute-Loire, Isère, Portugal, Espagne,

Suède, Pologne et Roumanie. Toutes ces rencontres ont été organisées sous forme d'échange, ainsi, tous les groupes de ces régions et pays différents ont-ils été accueillis dans la vallée et se sont produits lors de la fête annuelle organisée par l'association en juillet. Les danseurs de La Bethmalaise proposent au travers d'un spectacle la découverte des différentes formes de bourrées de Bethmale et du Couserans. Ils présentent les costumes portés autrefois dans la vallée : pour tous les jours, pour la fête ou le deuil, version adulte ou enfantine.

L'apprentissage de la musique et la pratique des instruments tradi-

tionnels se sont structurés autour de la mise au point des spectacles de danses. Les musiciens proposent également une formule « bal traditionnel » avec des musiques et des danses du grand sud-ouest même si les bourrées du Couserans et d'Ariège sont majoritaires. D'autres instruments se joignent alors aux accordéons diatoniques et aux hautbois : violon, cornemuse gasconne, vielle à roue et percussion. Un atelier d'accordéon permet aux plus jeunes de se familiariser avec cet instrument et d'apprendre les airs les plus faciles.

Toujours très motivée par la préservation du patrimoine de la

vallée, qu'il soit matériel (objets, costumes, photographies) ou immatériel (parler gascon, chants, musiques), La Bethmalaise a réalisé une exposition de photographies anciennes, d'objets anciens de la vie quotidienne et de costumes présentée à l'heure actuelle dans la salle des fêtes d'Arrien-en-Bethmale en visite libre. Elle a produit deux DVD (l'un en français et l'autre en gascon sous-titré en français, en parte-

nariat avec l'Oustau Comingès), conçus à partir d'enquêtes filmées auprès des habitants de la vallée. Un troisième DVD montre les actions de l'association autour des danses et du chant.

La pratique du chant traditionnel en gascon a vu le jour dès les années 2000. Les chants ont été intégrés aux spectacles de danses ou à l'occasion de messes ou d'animations particulières. Les

chanteurs ont donné quelques concerts puis ont réalisé un CD en 2018, étape suivante dans leur volonté de faire connaître et partager le patrimoine linguistique et vocal de leur région.

Désormais très actif, ce groupe s'appelle « Votz de Balam » ; ses concerts permettent de découvrir les chants du Couserans et plus largement des Pyrénées gasconnes. Le répertoire est présenté en gascon et en français.

La recherche des harmonisations polyphoniques fait l'objet d'un travail constant.

Aujourd'hui reconnue pour son travail de restitution, La Bethmalaise est aussi très appréciée pour sa convivialité et l'authenticité qu'elle véhicule dans chacune de ses actions. ■

Contacts

labethmalaise.com
labethmalaise@wanadoo.fr

1^{ère} édition du festival *Les chemins de la connaissance*

du 11 au 13 août à Bordes-Uchentein

Ce nouvel événement culturel, ancré dans le territoire du Castillonnais, est né de la rencontre entre l'association Mémoire et Patrimoine du Biros et du Castillonnais et l'association Patrimoine, Art et Culture de Bordes-Uchentein. Plusieurs thèmes de travail et projets ont émergé de leurs échanges, avec l'envie de trouver des formules qui permettent de libérer et nourrir les esprits soumis à la pandémie de Covid-19 tout en respectant les mesures sanitaires. Pour la première fois, les deux associations unissent leurs forces pour un

festival qui se déroulera en deux temps, avec :

■ en premier lieu, la programmation d'un cycle de conférences sur les diverses facettes, plus ou moins connues ou reconnues, du patrimoine montagnard couserannais : architecture, histoire et art, mais aussi géologie, minéralogie, paléontologie et toponymie, ou encore patrimoine forestier, pastoral et botanique ;

■ puis, pour passer de la théorie à la pratique, l'organisation de plusieurs ateliers mettant en valeur certains savoir-faire.

Toutes les animations sont accessibles au plus grand nombre et sont entièrement gratuites !

Dix conférences auront lieu les 11 et 12 août, animées par des chercheurs du territoire, sur des thèmes aussi variés que l'évolution de la forêt ariégeoise, l'ethnologie montagnarde, les châteaux du Couserans ou encore le dolmen d'Ayer datant du Néolithique. Elles se dérouleront dans un cadre privilégié, l'église Saint-Pierre d'Ourjout, dont les extraordinaires peintures murales du XII^e siècle ont été récemment mises en valeur dans l'émission « Des racines et des ailes ».

Le lendemain, au bord du Lez,

en matinée, plusieurs spécialistes expliqueront comment reconnaître et analyser des traces d'animaux, comment « jouer au chercheur d'or » ou encore connaître les techniques de taille des ardoises couvrant nos toitures. L'après-midi, à la carrière d'Uchentein, vous pourrez découvrir les origines géologiques du marbre et apprendre quelques techniques ancestrales de construction de murets en pierre sèche. ■

Pour en savoir plus

patrimoine-bordes.pagesperso-orange.fr
memoirebiros09.fr/accueil-2

Conférences dans l'église d'Ourjout

Lundi 11 août

- 9h/10h30 Évolution de la forêt par Claude Vidal
- 10h30/12h Prospection visuelle par Claude Moune
- 14h/15h30 Funéraire Gallo-Romain par Charles Gény
- 15h30/17h Toponymie (Castillonnais & Biros) Philippe Burguière
- 17h/18h30 Minéralogie par Vivien Laille

Mardi 12 août

- 9h/10h30 Pastorisme par Jean-François Chertier
- 10h30/12h Ethnologie montagnarde par Jean-Joseph Peyrone
- 14h/15h30 L'analyse des traces par Jean-Louis Orenge
- 15h30/17h Les châteaux du Couserans par Denis Mirouse et Pascal Audabram
- 17h/18h30 Le dolmen d'Ayer par Jérôme Ramond

Conférences au bord du Lez

Mercredi 13 août

- Technique d'orpaillage par Paul Peyriller
 - Taille d'ardoise par Jean-François Chertier
 - Paléontologie (ichnologie) par Jean-Louis Orenge
- Contact : 06 83 55 46 08

Conférences à la carrière de marbre d'Uchentein

Mercredi 13 août

- Géologie de la carrière par Didier Fert
 - Techniques de la pierre sèche par Yves Rougès
- Contact : 06 83 55 46 08

« Un dessert, oui ! Mais en plat de résistance! »

« *Le-a Pâtissier-e* » est la nouvelle création d'Atchalo, duo composé d'Hélène Lafont et Hélios Quinquis, artistes musicien.ne.s du territoire. Un concert théâtralisé où se croisent l'histoire chantée par Hélène et Hélios et la confection d'un dessert original réalisé en direct par Marion.

Marion Carisez est la pâtissière de ce futur spectacle. Elle est par ailleurs « L'entARTeuse », installée à Sainte-Croix Volvestre depuis deux ans. Elle confectionne artisanale-

ment avec amour d'innovantes pâtisseries.

Ces trois artistes reviennent sur leur rencontre et sur cette future création :

Marion : C'était par un temps plus vieux, j'étais tranquillement en train de travailler avec une musique que j'adore, Harlem river de Kevin Morby ! Et là, j'ai vu deux personnes qui toquaient à la porte... Ils m'ont raconté qu'ils faisaient des recherches pour un nouveau projet sur la pâtisserie, que c'était incroyable qu'il y ait

une pâtissière dans le village, et qu'il fallait qu'on se rencontre !

Hélios : On ne cherchait pas n'importe quelle pâtissière, on cherchait quelqu'un avec une sensibilité artistique aussi.

Hélène : Puis tu nous as dit que tu venais de faire un stage de clown, que tu faisais de la danse impro, de la chorale, il y avait donc un rapport à la scène, et aux arts graphiques.

Marion : Vous m'avez fait un petit concert privé, c'était super. Ce que j'aime énormément chez vous, c'est que sur scène il y a beaucoup de jeu entre vous, de présence l'un à l'autre. Ensuite, vous m'avez envoyé le conte, qui est à la base de la création¹. Le message de cette histoire, je le pense vraiment : que la nourriture a une influence sur la personne. Elle rappelle des choses très profondes et subtiles chez n'importe qui en fait, elle peut changer les choses... même le monde !

Hélène : Pendant la première résidence de « *Le-a Pâtissier-e* », on t'a joué nos premières ébauches de chansons, avec tout notre bazar, notre batterie de cuisine qui nous sert d'instruments...

Marion : Oui, c'était hyper émouvant ! J'ai beaucoup aimé vous voir en pleine création.

Hélène : A partir du moment où il y a les premiers mots et les premières notes, ça donne une couleur et ça part dans la matière ! Le défi pour toi, c'est aussi la réalisation du dessert sur scène, pour que les gens partent avec un goût. Dans ce spectacle, tous les sens seront en action, jusqu'à l'odorat ! Ils auront

reçu quelque chose, fait un voyage sensoriel. L'odeur peut provoquer le dégoût, la gourmandise...

Hélios : J'aime l'idée de faire déguster, ce qu'on mange raconte aussi quelque chose.

Marion : Là, l'idée c'est de réussir à associer des saveurs et des textures auxquelles on n'aurait pas pensé. De proposer un voyage en une bouchée ! Puis c'est très actuel comme message, sur l'oppression, la tyrannie, ça peut souffler aux gens que la nourriture, l'artisanat, le spectacle, le goût... peuvent aider à ouvrir des possibles.

Pour déguster les produits de L'entARTeuse, c'est le mercredi matin (8h-14h) au marché de Sainte-Croix Volvestre, dans son atelier au bout du pont.

Préparez vos papilles ! « Le-a Pâtissier-e » produit par Pollen Production, verra le jour en mars 2022 à Art'Cade, après plusieurs résidences qui auront lieu dès l'automne 2021. Avec Mélodie Pareau à l'accompagnement dramaturgique et à la direction d'acteur.trice, Clémence Millet à l'odorama, Adrien Heulin au son et Nicolas Poirier à la lumière. Ce projet est soutenu par l'ADECC dans le cadre de la saison culturelle.

Et pour vous mettre l'eau à la bouche, découvrez l'univers du précédent spectacle d'Atchalo sur leur site : atchalo.fr ■

¹ « La pâtissière au savoir-faire », dans Contes des sages artisans de Pascal Fauillot et Patrick Fischmann, Editions du Seuil, 2017.

Info
www.atchalo.fr



Histoire d'un objet

Une cloche marquée par la Révolution à Uchentein

Les cloches forment un patrimoine souvent méconnu, d'abord parce qu'on les voit peu, nichées dans les clochers, tout en hauteur, au sommet des villages. Et aussi parce que l'on imagine rarement que leur sonorité, leur forme, leur décor, leurs inscriptions ou leur degré d'usure ont bien des histoires à nous raconter. C'est souvent lorsque leur voix s'éteint que l'on finit par les remarquer : leur absence crée un vide tant leur musique rythme la journée, au point de sembler constitutive de l'atmosphère d'un lieu. D'ailleurs, le vocabulaire employé pour les décrire a quelque chose d'anthropomorphique, comme s'il s'agissait d'habitantes : cerveau, panse ou jupe, bouche et lèvres, jambe du battant... Les cloches sont des instruments de musique plus sophistiqués qu'il n'y paraît ; elles émettent un son complexe, avec une note fondamentale accompagnée de diverses harmoniques.

Aujourd'hui en France, les cloches très anciennes sont rares. En effet, elles ont disparu en nombre à la Révolution, réquisitionnées pour être fondues afin de fabriquer des canons. Un député ordonne en 1792 : « *Faites de ces bronzes idolâtres ou superstitieux des bouches de feu qui vomissent la mort sur nos ennemis !* » D'autres sont victimes des vagues de destructions qui accompagnent le démantèlement du clergé. L'Ariège toutefois a peu répondu aux or-

donnances révolutionnaires. Le département possède encore une très belle orfèvrerie (elle aussi devait être fondue pour fabriquer de la monnaie) ainsi qu'un patrimoine campanaire antérieurs à l'Ancien Régime. Mais l'Histoire a tout de même laissé sa marque.

Jean-Louis Chevalier, président de l'association patrimoine d'Uchentein, a mené une étude complète sur les trois cloches de l'église Saint-Etienne. La plus grande, à la sonnerie la plus grave, présente deux curiosités. Elle émet un son aux harmoniques limitées et discordantes, presque « grésillantes ». Elle a perdu son homogénéité : la panse est balafrée par une grande fissure horizontale et une soudure verticale. Le recteur Pierre Castet affirme dans le registre de paroisse de 1884 que cette cloche aurait été cassée à la Révolution par le maire de l'époque, Etienne Gradit Cairaou *"obéissant aux violentes excitations du comité de salut public"*. Elle porte la date de 1082, ce qui serait proprement extraordinaire (la cloche ariégeoise connue la plus ancienne date du XIV^e siècle) ; or la facture n'est pas celle d'une cloche du XI^e siècle. Deux hypothèses sont envisageables :

- l'erreur de marquage ; 1782 correspond à la fin du ministère du curé Jean Soum (1753-1782), qui ne cessa d'embellir l'église jusqu'à sa mort.
- l'interversion du 8 et du 0 : 1802. Mais les fissures ne s'ex-



pliquent alors pas si la cloche est postérieure à la période révolutionnaire. La date de 1782 semble donc la plus probable.

Grâce à l'étude de M. Chevalier, les 3 cloches de l'église d'Uchentein, dans la commune

de Bordes-Uchentein, seront proposées en Commission régionale du patrimoine et de l'architecture en juillet prochain pour une inscription au titre des Monuments Historiques. ■

Lecture d'une oeuvre

La Pavane de « Pépé Gaston »... enfin presque !



Gabriel Fauré par John Sargent (1896), BNF Gallica, détail

Par Yves Blanc, professeur à l'École de Musique Couserans-Pyrénées

Un dimanche pluvieux, en ces temps confinés, je décidai de monter une expédition en direction du grenier, pour me changer les idées. Là, m'attendait depuis des lustres une vieille malle remplie de petits tiroirs, récupérée à la faveur d'un héritage : celui de mon arrière-grand-père, connu dans la famille sous le surnom de « Pépé Gaston ». Colporteur de son état, il avait écumé tout le Haut-Couserans avec son âne Dudule, en ces temps ruggueux du milieu du XIXe siècle où le moindre petit hameau attendait cet homme avec impatience pour acquérir aussi bien le nécessaire (mercerie, livres, produits d'hygiène et même des lunettes) que le superflu (bijoux, objets de piétés, images d'Épinal).

Je fouillai avec enthousiasme et application son « fourbis ». Je tombai, non sans plaisir et étonnement, sur une vieille photo de Pépé Gaston accompagné du fidèle Dudule. Je continuai mon investigation, encouragé par ma découverte... et là, entre des missels poussiéreux et un

livre de cuisine, j'extirpai de vieux feuillets presque à l'état de charpie : des partitions de musique ! L'une d'elles attira particulièrement mon attention : *Pavane de Monsieur Gabriel Fauré*, organiste, Editions La Procure de Musiques Religieuses, Paris. Aussitôt me vinrent en tête les notes de « NOTRE » Gabriel Fauré. Songeur, je m'abîmai dans la réflexion : oui, quel destin singulier que celui de ce petit Ariégeois, NOTRE compositeur, fierté culturelle de notre minuscule et pauvre terroir.

Imaginez, un gamin de 9 ans, natif de Pamiers, que l'on envoie « en exil » à Paris en 1854 pour se perfectionner dans l'art musical. Tout ça parce que les notables locaux, qui ont remarqué ses talents à l'harmonium de Montgauzy (près de Foix), ont convaincu son père, directeur de l'École Normale, qu'il fallait absolument faire fructifier ses dons précoces.

Las, les années passant, le jeune Gabriel, devenu certes un organiste confirmé, diplômé de l'École Niedermeyer, grande formatrice de musiciens d'église, peine à trouver une reconnaissance de son talent. Sa vie privée n'est pas au mieux non plus : après avoir vécu un amour déçu avec la fille de la cantatrice « star » de l'époque, Pauline Viardot, il s'est résigné à épouser Marie, la fille du sculpteur Emmanuel Fremiet. Son quotidien se résume à courir le cachet d'église en église et à multiplier les cours privés pour assurer la subsistance du foyer. Peu de temps reste pour composer !

La fin du siècle va se révéler extrêmement contrastée pour Fauré, entre la perte rapprochée de ses parents (1886 et 1888) et une rencontre déterminante pour sa carrière et peut-être pour sa vie. Par le biais de son ami Robert de Montesquiou, dandy gascon lointain descendant de D'Artagnan, il fait la connaissance de la Comtesse de Greffulhe. Imaginez ! Une des plus belles femmes de Paris (les clichés du photographe Nadar sont là pour le confirmer), cultivée (elle tient un salon ou le « Tout-Paris » artistique se presse, notamment Marcel Proust), musicienne (elle joue très bien du piano, formée par sa mère, elle-même ancienne élève de Liszt), fortunée... mais mal mariée à un rustre brutal qui la méprise, elle, et tous ces « Japonais » (sic) d'artistes qui l'entourent. Peut-on parler d'amour platonique... (ou plus si affinités !) entre ces deux êtres raffinés que tout rapproche : une vie sentimentale difficile, mais la passion de la musique à partager ? Je me plais à l'imaginer en tout cas !

Oui, enfin notre compositeur ariégeois a une oreille attentive qui l'encourage et le fait connaître grâce à son très beau carnet d'adresses. Les résultats ne se font pas attendre : 1887 est une année phare, avec la première mouture du Requiem et cette merveilleuse pépîte qu'est la Pavane. Cette œuvre n'est rien moins que le portrait musical de celle qu'il gratifie du titre de « Bonne Fée ».

Ecoutez cette introduction avec les cordes pizzicato qui suggèrent la légère démarche légendaire de la Comtesse. Tous ses contemporains en témoignent : « On avait l'impression qu'elle marchait sur l'eau ». Vibrez sur ces merveilleuses mélodies développées par les bois (flûte, hautbois, clarinette, tour à tour) reprises par le quatuor à cordes, illustrant la beauté de

celle qui, peut-être, troublait plus que de raison notre musicien. Oui je sais, je m'emballe un peu ! mais, écoutez le thème central joué par les cordes et le cor, si ce n'est pas la personnification musicale d'un amour brûlant, ça ! Puis reviennent les mélodies du début dans un dialogue entre les bois et un chatolement de cordes. Tout finit, après un dernier « effluve » de flûte, dans une révérence des cordes pizzicato.

Après cette rencontre marquante, la vie de Gabriel Fauré va changer : reconnu, honoré, il finira même membre de l'Institut et directeur du Conservatoire de Paris. Alors, « promotion canapé ! » diront les vieux. Si vous avez des doutes sur son talent, ouvrez une Histoire de la musique : Fauré est un personnage incontournable de l'évolution de la musique occidentale, et surtout écoutez son œuvre qui a inspiré tant de musiciens de tous horizons (jazz, rock et j'en passe). Et moi, en rangeant la partition de Pépé Gaston qui m'avait fait tant voyager, je songeai : « Bien sûr, je n'ai aucune preuve d'une quelconque intimité entre Fauré et la Comtesse. Tout ça c'est du colportage, té ! » ■

Pour pousser plus loin vos investigations

Dans le réseau des médiathèques du Couserans : le CD de la Pavane (il y a beaucoup d'interprétations). Ne négligez pas la version avec chœur sur des paroles délicieusement vieillottes de Robert de Montesquiou.

Sur le net : vous pouvez trouver la partition (pas celle de Pépé Gaston !) Allez visiter le site IMSLP, une mine de partitions classiques, libres de droit, de tous les compositeurs, de toutes les époques (sauf les modernes, bien sûr).

Egalement dans le réseau des médiathèques et sur le net : les clichés de Nadar, pionnier de la photographie (vous verrez des photos de la Comtesse. Je ne vous ai pas raconté de fadaïses !)

Et n'oubliez pas de visiter la boutique-musée des Colporteurs à Soueix-Rogalle, sources de mes divagations littéraires.

Pizzicato : les violonistes, altistes ou violoncellistes utilisent leurs instruments comme une guitare. Ils pincent les cordes avec leurs doigts au lieu d'utiliser l'archet.



Portrait d'un métier de la culture

Frédéric Maksud, archéologue en charge du département de l'Ariège, Service Régional de l'Archéologie – DRAC Occitanie



Comment es-tu parvenu à exercer ce métier ?

L'archéologie est une passion d'enfance. A 8 ans, lors d'un voyage familial en Dordogne, je suis tombé en pâmoison devant les coupes stratigraphiques du site préhistorique de Laugerie-Haute. J'ai trouvé ça superbe, les coupes faisaient plusieurs mètres de hauteur, avec des étiquettes partout, des silex et des os qui sortaient de tous les côtés : j'ai eu une révélation. Je me suis plongé dans tous les bouquins que je pouvais trouver sur l'archéologie préhistorique, adaptés à mon âge ou pas – ensuite, il ne s'est pas passé un anniversaire sans que je ne reçoive un livre sur le sujet.

Puis je suis entré au collège-lycée Pierre-de-Fermat à Toulouse, et j'ai eu la chance d'avoir comme professeur de biologie Jean Delhon-Bugard, un homme passionnant, qui avait créé un club d'archéologie. Ses cours étaient d'un très bon niveau pour l'époque et il m'a donné des bases solides dès le collège ; j'ai fait partie du club jusqu'au bac. Dès l'âge de 15 ans, je profitais de

mes vacances scolaires pour travailler comme guide dans des grottes ariégeoises comme Bèdeilhac ou La Vache. Le conservateur, René Galy, me laissait beaucoup de libre-arbitre pour construire des visites : il respectait complètement ce que je faisais et me permettait d'assumer mes hypothèses. Ce petit job m'a permis de rencontrer des mandarins de la pré-histoire de l'époque, dont beaucoup se sont montrés très hautains : ces gens-là ne m'ont pas donné envie de poursuivre dans cette branche professionnelle quand le temps des études est venu.

J'avais une seconde passion : la plongée sous-marine, et j'en ai fait mon métier. Mon intérêt pour les grottes m'avait aussi entraîné dès l'adolescence à faire de la spéléologie, à un bon niveau sportif – mais tout en progressant, je faisais toujours attention à ce qui traînait sous terre, je conservais ce petit regard archéologique.

Vers l'âge de 36 ans, j'ai recommencé à faire de l'archéologie de manière plus active en participant en tant que bénévole à des chantiers de fouilles pyrénéens. Je faisais beaucoup de topographie en spéléologie et j'ai mis cela à profit sur les chantiers. A cette époque, j'ai eu de sérieux problèmes dans mon métier de technicien de plongée sous-marine et me suis retrouvé du jour au lendemain sans activité. J'ai survécu quelques années en enchaînant des petits contrats en spéléo et en archéo ; j'ai mobilisé mes diverses compé-

tences, topographie, plongée souterraine, goût pour les travaux manuels, pour accepter tout ce qui se présentait : sécurisation et fermeture de grottes, réalisation de fac-similés, de moulages, relevés topographiques, une foule de petites spécialités qui m'ont permis de percer peu à peu dans le milieu (je faisais aussi plein de petits boulots alimentaires). Je me suis lié d'amitié avec François Rouzard, un spéléologue qui avait réussi dans l'archéologie et était devenu conservateur du patrimoine. Il m'a confié mon tout premier chantier de fouilles, une grotte sépulcrale de l'Age du Bronze dans le secteur de Balagué. En dirigeant mon propre chantier, de manière très investie (j'y ai consacré une année entière), j'ai beaucoup appris et j'ai réussi à me créer un réseau. Grâce à ce cumul d'expériences, j'ai pu travailler dans l'équipe de la grotte Cosquer et surtout dans celle de Chauvet, pour mes relevés topographiques. C'était bien beau d'être bénévole dans des grosses équipes comme à Chauvet mais c'était difficile financièrement. Jacques Joubert du SRA, qui avait apprécié mon chantier en Ariège, m'a pris sous son aile et m'a poussé à passer le concours d'État. Je n'avais pas le niveau universitaire, mais comme j'avais travaillé à Chauvet, Cosquer, Lascaux, j'ai obtenu une dérogation. 400 inscrits, 8 places à pourvoir, mais je n'avais rien à perdre, c'était la chance de ma vie : j'y suis allé remonté à bloc, devant un jury de 12 archéologues d'envergure nationale, et j'ai été reçu comme char-

gé d'études au SRA en 2002. Le rêve inespéré !

J'ai été chargé du suivi du territoire des Hautes-Pyrénées, pendant 13 ans. Depuis quelques années je m'occupe de l'Ariège, ce qui est mon immense plaisir – j'ai grandi dans un petit village à 1000m dans les vallées ariégeoises.

Quelles sont tes missions à l'heure actuelle ?

Je m'occupe pour l'Ariège de tout ce qui concerne l'archéologie préventive, c'est-à-dire l'étude et la sauvegarde des éléments qui pourraient être menacés par de grands travaux d'aménagement. J'instruis les dossiers adressés par des maires, des services d'urbanisme, surtout dans la Basse-Ariège, où il y a de grands projets, des extractions de gravières... J'évalue aussi les dossiers concernant des travaux sur des monuments historiques où il peut y avoir un risque d'impact archéologique, par exemple sur certaines églises très anciennes, comme à Vals ou à Mérens en ce moment. J'assume également la délivrance d'autorisation de recherche puis le suivi des opérations d'archéologie programmées (fouilles, sondages), par exemple cette année dans des grottes ornées du Paléolithique à Fontanet et à Niaux, ou encore sur le site médiéval du château de Labarre.

J'ai aussi une mission pour contrer le pillage archéologique, notamment

contre le détectorisme, dit à tort de loisirs. Ce n'est pas forcément une lutte de rétorsion, je tombe beaucoup sur des gens qui ne connaissent pas la loi, n'ont pas conscience des problèmes qu'ils peuvent créer, qu'ils sont dans l'illégalité. Même si je suis assermenté et que je peux dresser des PV, j'essaie plutôt de les remettre dans le droit chemin. C'est un problème récurrent, on a pas mal de soucis de pillages de grottes, avec ou sans détecteurs, notamment de vestiges paléontologiques comme des ossements d'ours des cavernes. Ça inclut aussi d'aller visiter des sites régulièrement, de faire des bilans sanitaires, de vérifier si quelqu'un est passé.

Au-delà de ces missions dans le département, je participe à des travaux de recherche, comme à Bruniquel dans le Tarn-et-Garonne. J'ai ainsi l'opportunité d'être sur le terrain, en fouilles ; au SRA, nous ne sommes pas cantonnés à un rôle de contrôleur administratif, nous avons aussi un statut scientifique.

Je me suis spécialisé dans la paléontologie de certains animaux comme l'ours des cavernes et aussi dans l'ichnologie, la science des traces, notamment les traces d'occupation des grottes. Petit à petit, je me penche sur des périodes de plus en plus anciennes du Paléolithique. Je n'ai pas la prétention d'être un spécialiste, j'essaie d'avoir une approche naturaliste : observer un site, prendre en compte une foule de petits facteurs, ne pas se jeter sur ce que l'on croit reconnaître, attendre, sentir, ça évite de se tromper ou de louper des trucs.

J'ai un rôle de référent pour l'archéologie souterraine. Le bonheur absolu, c'est quand je descends dans un gouffre à la demande de spéléologues pour aller expertiser une découverte ! J'ai un énorme avantage, je fais partie d'un service où toutes les spécialités sont représentées

(préhistoire, antique, médiéval...) ; ce qui fait notre force, c'est de ne pas être isolé chacun dans son département : je peux me tourner vers mes collègues qui ont d'autres spécialités si je ne suis pas compétent pour un dossier.

Même si le volet administratif présente beaucoup de contraintes, mon métier reste une véritable passion : je trouve que j'ai une chance extraordinaire de l'exercer, surtout dans un territoire auquel je suis viscéralement attaché. J'ai l'impression de comprendre les gens et de parvenir à ce qu'ils me comprennent, ce qui n'est pas toujours le lot des agents de l'État. Il est parfois nécessaire d'imposer des décisions : on a un patrimoine, il faut le défendre. Mais tout en restant implacable sur le plan de la protection, ma mission demande de travailler avec délicatesse ; c'est un pays fragile, avec des difficultés. C'est pourquoi il est important d'exercer une activité de conseiller, d'être présent auprès des élus, des associations, de dialoguer : je préfère être dans la concertation. D'ailleurs, on tombe facilement d'accord avec mes interlocuteurs ; de manière générale, je trouve qu'il y a un vrai souci du patrimoine ariégeois. Je ne suis pas là pour mettre le pays sous cloche, je suis là pour conserver, étudier et valoriser le patrimoine et permettre à d'autres de le faire. ■



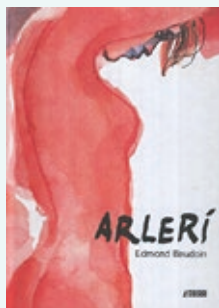
Les coups de cœur

des bibliothécaires du Couserans



Choisir les documents qui vont intégrer les collections des bibliothèques, les découvrir, les lire pour ensuite les partager constituent la crème du métier de bibliothécaire. Pourtant s'orienter parmi les milliers de livres, CD et DVD qui sortent chaque année, est une gageure et s'interroger sur le dialogue qu'ils créent avec les références plus anciennes rajoute à la difficulté. Le choix des collections induit ainsi une bonne connaissance des éditeurs et des producteurs, de bons outils documentaires et un vrai travail d'équipe pour croiser l'acuité des regards et les compétences de chacun.

Cette rubrique vous invite à découvrir quelques coups de cœur libres que les bibliothécaires émergent de leurs sélections. A retrouver dans les médiathèques du réseau Couserans-Pyrénées. Pour les réserver : bibliotheques.couserans-pyrenees.fr



L'Arleri

d'Edmond Baudoin, éditions Gallimard.

L'action : Atelier de Paul. La muse.

Le vieux peintre parle à son modèle. Un dialogue s'installe avec la jeune femme qui pose pour lui, il se souvient de ses vies amoureuses et à travers ses expériences, c'est un peu l'histoire des sentiments et des désirs des hommes et des femmes qui se dévoile. C'est avec poésie et légèreté qu'il évoque ce léger décalage entre attentes et réalité en amour. Texte et dessin s'harmonisent et s'enrichissent mutuellement.

Son besoin de peindre le corps des femmes pour tenter de s'en approcher davantage et mieux le comprendre est habilement mis en forme par la plume d'Edmond Baudoin. Il parle de liberté et d'attention avec justesse.

On retrouve l'influence de la danse et son goût pour le portrait dans les différentes techniques utilisées, la couleur, la mise en page, que rythme la rencontre.

Mais dans la quête d'une passerelle, l'homme restera toujours l'Arleri, ce petit oiseau du midi qu'on dit sans cervelle, fragile et sautillant, étranger à la raison.



Un coup de cœur d'Annaïck pour le groupe BD



Alli Nalli et la lune

Vilborg Dagbjartsdottir et Sigridur Bjornsdottir, éditions Bnf et Albin Michel Jeunesse.

« Savez-vous pourquoi la lune est si grosse ? C'est toute une histoire. Je vais vous la raconter. » Ainsi s'offrent tout en simplicité les premières lignes de cet album de jeunesse, trésor grand-format qui accroche le regard et fait tendre l'oreille. Et voilà qu'il est question d'Alli Nalli, un petit garçon qui ne veut pas manger sa soupe et qui ouvre une parabole imaginaire pour parler du cycle de la lune. Cet album a été publié pour la première fois en Islande en 1959 et révolutionnait le livre de jeunesse par son format carré, ses grands aplats de couleurs franches virant parfois à l'abstraction et un toucher épais et doux du papier sous la pulpe des doigts. Tout un voyage qui n'a pas pris une ride. Co-publié par la Bnf, il s'agit là de faire connaître les pépites qui composent l'histoire du livre de jeunesse. Souvent négligés parce que s'adressant à un public enfant ou parce qu'ils se perdent dans une sur-production éditoriale, ces ouvrages impressionnent par leur puissance créative, leur simplicité mise au service d'un langage fait de mots et d'images, ils deviennent des objets d'art.



Un coup de cœur de Dorothée pour le groupe Jeunesse



Des oiseaux

de Michael Kenna, aux éditions Xavier Barral.

A travers ce fil d'oiseaux glanés dans le monde entier, Michael Kenna, maître de la photographie de paysages en noir et blanc, nous propose une balade le nez au vent, et c'est toute une poésie qui émerge et nous entraîne à flâner, à nous laisser bercer par ces atmosphères si particulières, dans des compositions épurées et parfois proches de l'onirisme.

Un livre de photographies, complété d'un essai de Guillaume Lesaffre, ornithologue passionné et engagé.

Le papier est beau, de quoi donner envie d'ouvrir cet ouvrage avec délicatesse.

Une invitation au voyage quotidien, à tourner davantage le regard vers les cioux et la gent ailée. De quoi célébrer aussi leur présence au monde que l'on sait aujourd'hui fragilisée.

Une belle découverte, tout en douceur, qui fait du bien ! De la légèreté avant toute chose...



Un coup de cœur d'Elza, pour le groupe Arts



Requiem pour une apache

de Gilles Marchand, éditions Aux forges de Vulcain.

Un groupe d'individus abîmés par la vie pose ses valises dans une espèce de pension-hôtel au cœur de la capitale. Ils vivent pénards dans ce nouveau foyer en s'inventant une nouvelle famille sans rien demander à personne, simplement qu'on leur foute la paix. Mais le monde extérieur va en décider autrement. Jolene qui arrive de nulle part avec pour seul bagage sa vie de rien, va sonner l'heure de l'insurrection.

Dans son troisième roman, Gilles Marchand donne la parole à ceux qui avancent toujours les yeux baissés, les éclopés de la vie, les laissés pour compte. Il orchestre l'histoire d'une révolte collective, d'une revendication au droit d'exister, tissée d'humour et de tragédie, de poésie et de musique.

Un roman grinçant et engagé qui rend hommage à la solidarité et à la nécessité d'un monde meilleur, pour nous dire qu'il n'est peut-être pas vain de garder le poing levé.

♥ Un coup de cœur de Katia, pour le groupe Littérature



J'ai 14 ans et ce n'est pas une bonne nouvelle

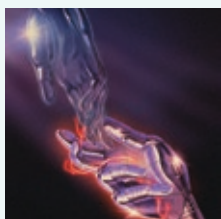
de Jo Witek, Actes Sud Junior.

Les jeunes filles qui sont mariées de force, on le sait, ça existe, mais cela reste des statistiques. 12 millions de jeunes filles mariées par leurs familles chaque année à travers le monde. Voilà. On le sait. Lire une histoire qui raconte ces mariages forcés c'est autre chose, ces personnes ont des noms, elles deviennent réelles. En fermant ce roman j'ai eu l'impression d'avoir percuté un mur.

Il importe assez peu de savoir où se situe l'action de ce livre, tant l'histoire d'Efi est universelle. Portée par sa plume lumineuse, Jo Witek se fait la voix de toutes ces jeunes filles qui, une fois adolescentes, voient leurs rêves brisés, si tant est qu'elles aient jamais eu le droit de rêver. Efi avait des aspirations ; lors de son retour d'internat elle a prévu beaucoup de choses pour l'été, entre les retrouvailles avec ses amies et ses frères et sœurs. Mais dès son arrivée chez ses parents, elle perçoit une différence d'attitude de la part de son entourage. Elle ne peut plus porter les vêtements qu'elle veut et elle doit bien se tenir. Nager dans la rivière est désormais interdit pour elle.

Elle réalise vite qu'elle est nubile, c'est-à-dire qu'elle est en âge de se marier. Elle a 14 ans, et elle-même ne pensait pas que cela pouvait lui arriver.

♥ Un coup de cœur d'Emmanuelle pour le groupe Jeunesse



Ultratape

de Muddy Monk.

Après son incroyable 1er album « Longue Ride » (2018) basé sur le thème de l'évasion et de la liberté, Muddy Monk alias Guillaume Dietrich, jeune artiste-compositeur- interprète suisse, revient à la charge en 2020 pour le grand plaisir de nos oreilles. Cette fois-ci c'est avec un EP de 5 titres nommé « Ultratape » aux sonorités électro teintées de pop. Sa voix cristalline, ses sons saturés et ses accords graves de synthétiseur servent à merveille ses mélodies planantes qui nous embarquent dans une ode à la nostalgie douce, au temps qui passe, à ce qu'il nous a offert et ce qu'il nous a pris. Ses sonorités sont à l'image de la couverture rétro-futuriste proposée par l'illustrateur suisse Dexter Mourer. Laissez-vous donc séduire par le fils spirituel de Christophe et des Daft Punk, à la prose digne d'un certain Alain Bashung.

♥ Un coup de cœur d'Anthony pour le groupe Musique





PÔLE CULTURE PATRIMOINE



HÔTEL-DIEU - 1, RUE DE L'HÔTEL-DIEU - 09190 SAINT-LIZIER
05 61 66 73 24 - CULTURE.PATRIMOINE@COUSERANS-PYRENEES.FR
WWW.FACEBOOK.COM/COUSERANS

